



DÉSIRE- *Moi!*
SOUS L'EMPRISE
DU MILLIARDAIRE **6**

HANNAH TAYLOR

Éditions Addictives



DÉSIRE- *Moi!*
SOUS L'EMPRISE
DU MILLIARDAIRE **6**

HANNAH TAYLOR

Éditions Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

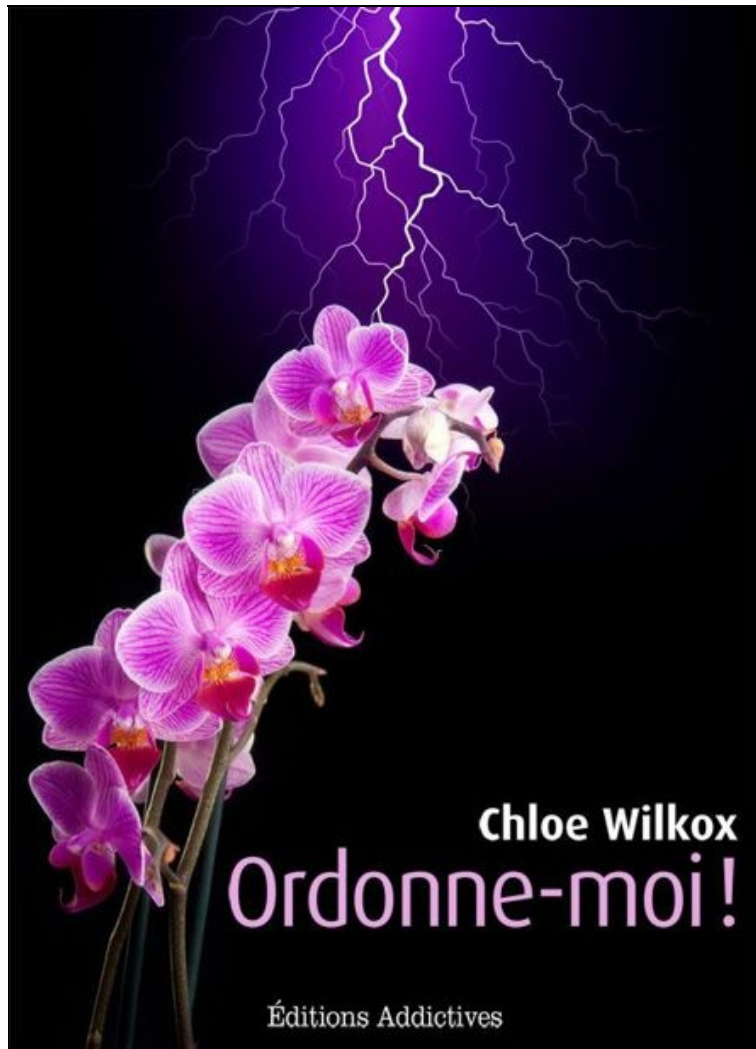
Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Ordonne-moi !

Découvrez la nouvelle saga de Chloe Wilcox qui vous mènera au cœur de la plus grande des passions amoureuses...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



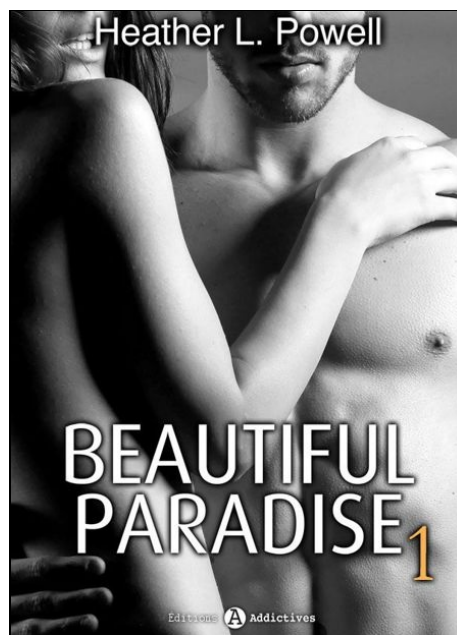
Egalement disponible :

Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrésistible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?

Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

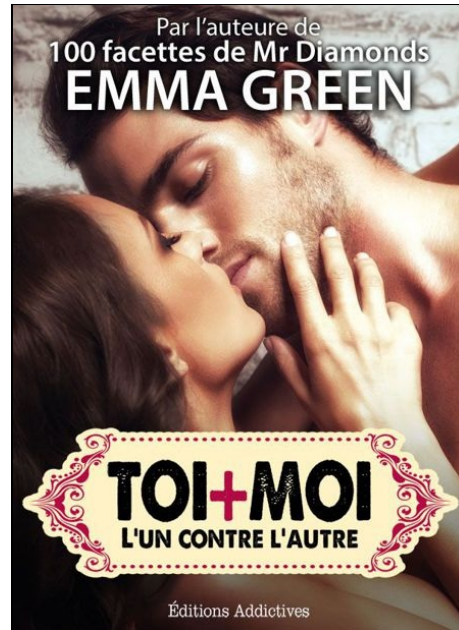


Egalement disponible :

Toi + Moi : l'un contre l'autre

Tout les oppose, tout les rapproche. Quand Alma Lancaster décroche le poste de ses rêves à King Productions, elle est déterminée à aller de l'avant sans se raccrocher au passé. Bosseuse et ambitieuse, elle évolue dans le cercle très fermé du cinéma, mais n'est pas du genre à se faire des films. Son boulot l'accapare ; l'amour, ce sera pour plus tard ! Pourtant, lorsqu'elle rencontre son PDG pour la première fois – le sublime et charismatique Vadim King –, elle reconnaît immédiatement Vadim Arcadi, le seul homme qu'elle ait vraiment aimé. Douze ans après leur douloureuse séparation, les amants se retrouvent. Pourquoi a-t-il changé de nom ? Comment est-il arrivé à la tête de cet empire ? Et surtout, vont-ils parvenir à se retrouver malgré les souvenirs, malgré la passion qui les hante et le passé qui veut les rattraper ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

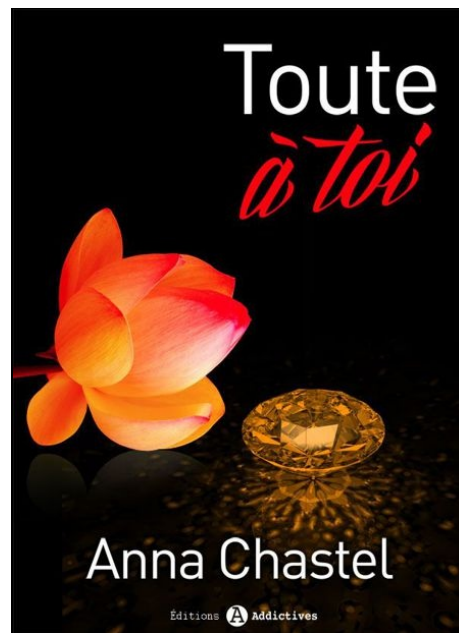


Egalement disponible :

Toute à toi

Timothy Beresford est l'un des multimilliardaires les plus en vue de la planète : jeune et insolemment beau, il est à la tête d'une fleurissante entreprise et s'investit dans l'humanitaire. Sa fortune fait des envieux, sa société est en danger, et il ne peut faire confiance à personne, à l'exception de Mila Wieser, une jeune et ambitieuse avocate d'affaires, qui sera prête à remuer ciel et terre pour l'aider. Entre les deux jeunes gens, le coup de foudre est immédiat et une relation torride s'installe. Mais Timothy n'est pas un homme simple, et l'appivoiser semble tout aussi complexe que déjouer le complot qui vise ses actifs. Heureusement, Mila est d'une ténacité hors pair. Découvrez l'univers sensuel et trépidant Anna Chastel !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

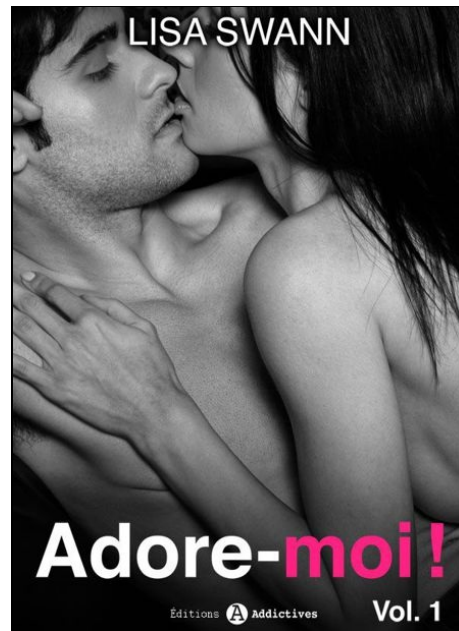
Adore-moi !

« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu'il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »

Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique... les deux jeunes gens se retrouvent bien vite entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexplicables, il est déjà trop tard... Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ?

Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Hannah Taylor

DÉSIRE-MOI !
SOUS L'EMPRISE DU MILLIARDAIRE

Volume 6

1. Perdre la tête

Mon cœur s'arrête. Parfaitement réveillée à présent, je relis le texto.

[Aide-moi Lucie. Urgent. San Francisco. CL]

Tandis que l'horreur de la situation me submerge, mon portable glisse entre mes doigts et tombe par terre. La soirée de la veille tourne en boucle dans ma tête. Moi, en visite chez mes parents préparant un repas de fête pour leur présenter Christopher qui doit venir pour le dîner. Moi, attablée, riant avec eux, et Christopher qui se fait attendre. Moi, ne riant plus car Christopher n'est toujours pas là. Et enfin, toujours moi, retenant mes larmes avec peine, alors que je quitte l'appartement de mes parents, un goût amer dans la bouche. Christopher n'est pas venu.

Je me revois en colère mais surtout inquiète par l'absence de nouvelle de lui, alors que son demi-frère Alan m'accueille devant la porte du palace parisien. Tandis qu'il se vantait de bientôt être à la tête de l'empire Lord et m'avouait être le fils de Rachel Kraft, ma tutrice universitaire pour mon doctorat, mais aussi la personne qui m'a recommandée pour le concours Goldstein, j'avais essayé de l'interroger sur Christopher. Ses paroles teintées de menaces me reviennent.

– Alan ? Où est Chris ?

– C'est bon, c'est réglé maintenant ! Cet illuminé ne reviendra plus ! Bon débarras !

J'ai vainement essayé de ne pas imaginer le pire... Et maintenant ce message qui vient confirmer mes craintes. Mon estomac se noue. Je n'ai pas besoin de relire le texto. Il s'est imprimé dans mes yeux au fer rouge. Christopher a besoin de moi ? Lui sur qui je me suis toujours reposée, et qui m'a toujours protégée ? Depuis mon admission au concours Goldstein il n'a cessé d'être mon ange gardien. Pendant longtemps, nous avons été obligés de cacher de notre relation. Depuis qu'il a démissionné de ses responsabilités d'ambassadeur du concours d'architecture, nous pouvons enfin nous montrer au grand jour...

Mais ce répit a été de courte durée. S'il me demande de l'aider, c'est que la situation est grave. Malgré l'état d'ébriété d'Alan, je sais au fond de moi qu'il était très sérieux et Christopher n'est pas du genre à exagérer ni à appeler au secours... La panique me gagne. Je m'oblige à respirer et à réfléchir.

Que faire ? Prévenir la police ? Partir à San Francisco ? Seule ?

Perdue, j'imagine toutes les possibilités. Au milieu de ma réflexion, je décide d'appeler la personne qui a toujours su me conseiller. Je me tourne vers la table de chevet et décroche le téléphone. Je ne veux pas occuper la ligne de mon portable au cas où Chris essaierait de m'appeler.

– Allô, la réception ? Oui, ici la chambre 504. Pouvez-vous appeler le numéro suivant pour moi ?

Anabelle, ma meilleure amie. La connexion s'établit, une sonnerie, deux sonneries, trois

sonneries...

Décroche Anabelle, décroche...

– Mmh... Oui... Oui, c'est quoi ?

Manifestement, je la réveille.

– Anabelle, c'est moi.

– Lucie ? Il est cinq heures du matin !

– Anabelle, j'ai vraiment besoin de toi ! Christopher a disparu. C'est Alan. Il est à San Francisco, il a besoin de moi, je...

– Lucie, respire un grand coup et raconte-moi tout depuis le début, m'interrompt Anabelle, maintenant complètement réveillée et alarmée par l'intonation hystérique de ma voix.

Le ton rassurant de mon amie me force à me calmer. Tout en faisant les cent pas dans ma chambre, je m'applique à tout lui résumer en n'omettant presque rien. Que Chris est le grand patron de la *Lord Company*. Qu'Alan, son demi-frère, utilise la société comme couverture pour se livrer à des trafics illégaux, tout comme leur père le faisait avant lui. Que Chris veut assainir la compagnie et fait donc surveiller Alan et ses contacts dans la mafia. Que Chris compte rendre public ses conclusions, et que je suis sans nouvelle. Et enfin, je lui parle du texto que je viens de recevoir.

– Et il dit rien de plus sur le texto ? reprend Anabelle après ma longue tirade.

– Non, j'imagine qu'il n'avait pas beaucoup de temps. S'il a été enlevé, ses ravisseurs ont dû lui prendre son téléphone.

– Tu crois qu'il a été enlevé ? s'exclame Anabelle.

Je décide alors de lui parler des insinuations de son demi-frère.

– Mais c'est dingue, cette histoire ! Il faut aller voir la police, l'ambassade américaine..., enchaîne mon amie.

– Non, Christopher ne voudrait pas, ce serait prévenir Alan et ses complices qu'ils sont surveillés. Ils feraient disparaître toutes les preuves de leurs trafics.

– Tant pis ! Cet Alan, là, il sait ce qu'il se passe... Si tu penses vraiment que Christopher est en danger, on devrait l'interroger..., propose Anabelle.

– Il EST en danger Ana ! Et Alan...

Soudain, j'ai une idée.

– Rachel Kraft !

– Ta prof ? Qu'est-ce qu'elle vient faire la-dedans ?

– C'est la mère d'Alan ! Il lui a sûrement parlé. Je vais l'appeler. Merci pour tes conseils Ana...

– Lucie, sois prudente et tiens-moi au courant. Je préviens Jules, si tu as besoin d'aide nous sommes là !

J'ai une brève pensée pour Jules, mon meilleur ami. Il y a peu, il a été séquestré à ma place, c'est moi qui était visée pour atteindre Chris. Mais heureusement, Christopher et ses hommes l'ont

retrouvé. S'il est arrivé la même chose à Chris, qu'il sauvera, lui ? Moi ? L'homme que j'aime est en danger, et j'ai peur de ce qui pourrait lui arriver.

Et si sa vie dépendait de moi ? Que ferait-il à ma place ?

Finalement, ne tenant pas en place, je décide d'aller directement voir ma tutrice. Je connais son adresse, elle me l'a donnée pour le cas où j'aurais besoin d'aide pour une épreuve du concours. J'enfile un jean, un tee-shirt et une veste avant de sortir hélant un taxi. Pas de temps à perdre ! Je donne l'adresse au taxi et compte les minutes du trajet qui m'emmène chez Rachel Kraft.

– Lucie ? Mais que faites-vous ici ? dit-elle en ouvrant la porte.

Rachel, debout devant moi, a l'air tendu et les yeux rougis. Elle paraît chamboulée. D'un air résigné, elle me fait signe d'entrer. Une fois installées, elle prend la parole. Sa voix tremble.

– C'est aussi bien que vous soyez venue. Toute cette histoire est allée trop loin. Alan est venu vous voir et vous a dit que je suis sa mère, n'est-ce pas ? Il est arrivé ici ce matin, soûl, racontant qu'il vous avait rencontrée. Il me fait peur vous savez. Je crois qu'il veut faire du mal à Christopher. C'est à cause de tous ces secrets et de son père. Naître fils illégitime d'un homme comme Daniel Lord n'est pas simple. Daniel était un homme extraordinaire... Hors-normes... Avec des côtés compliqués, mettons. Alan, c'était un petit garçon si gentil... Il a vécu des choses difficiles...

– Madame Kraft ! Je crois que Chris est en danger ! l'interrompé-je soudain.

– Vous avez raison. Cette rivalité entre Chris et Alan ne peut plus durer. J'ai longtemps soutenu mon fils pour l'aider à retrouver une partie de son héritage. Mais il est devenu incontrôlable. Il est temps d'y mettre un terme. Il m'a confié que Chris avait disparu, cela m'a glacée. Il était si satisfait. Mais même s'il semble s'en réjouir, Alan dit qu'il n'est pas impliqué. Et je le crois, Lucie, je le crois ! Ce sont sûrement ses « associés » comme il les appelle ! Des mafieux, oui !

– Christopher ! je m'exclame avant de m'effondrer dans les bras de ma tutrice.

Passé une seconde de surprise, elle m'enlace à son tour. Je crois que nous avons toutes les deux besoin de réconfort, là, tout simplement. Nous nous séparons et nous sourions pudiquement. Puis, Rachel reprend un peu contenance et convaincue qu'elle n'en sait pas plus, je décide de la laisser et de rentrer à l'hôtel. L'inquiétude en moi me dicte de faire quelque chose mais l'idée de ne pas pouvoir aider Chris me terrifie. Alors, résignée, je m'appête à aller voir la police, faute d'une autre idée. Sur le chemin vers le commissariat de quartier, je reçois un message d'un numéro masqué.

[Connexion sécurisée. ASAP. CL]

Christopher, il est vivant !

L'hôtel ! Mon ordinateur portable. La connexion sécurisée « As soon as possible », dès que possible, dit le texto. Vite. Pas de temps à perdre. Courir. Le rejoindre ! Le voir ! Lui parler ! Dans ma hâte, je ne réalise pas la distance qui me sépare de l'hôtel et j'arrive essoufflée et en trombe devant le réceptionniste qui ouvre de grands yeux. Je récupère ma clef, et sans un regard vers l'ascenseur, rejoins ma chambre en grimpant les marches de l'escalier quatre à quatre. Fébrile, j'ouvre mon ordinateur, me connecte au serveur et entre les codes d'accès. Comme auparavant, la sonnerie retentit

puis un écran noir s'affiche. Enfin une image.

Je distingue dans une pièce mal éclairée, une chaise avec un homme assis, ligoté, endormi. Une partie de son visage est tuméfiée et ce que je devine être du sang séché macule ses vêtements. Voir Christopher ainsi me vrille le cœur et une plainte s'échappe de mes lèvres. Soudain, alerté par le bruit, il ouvre les yeux et je comprends que ce n'est pas la fatigue qui lui faisait fermer les yeux mais la douleur. Et la rage. Je retrouve mon amant dans ses yeux, je vois la force de celui qui veut assainir la *Lord Company* en dépit du danger. Rien ne brise Christopher Lord, d'ailleurs, la souffrance s'est déjà effacée de son regard.

– Lucie, mon amour, tu es là ?

– Chris, Chris ! Oh, j'ai eu si peur... Et déjà des larmes de soulagement inondent mon visage.

– Lucie, sois forte, je vais bien mais il faut que tu m'aides. Va au siège de mon entreprise à San Francisco et trouve un prétexte pour accéder à mon bureau. Je dois échanger ma libération à mes ravisseurs et je ne peux avoir confiance qu'en toi. Tu connais déjà l'une des pièces secrètes.

Je sens mes joues rougir à cette évocation.

Comme le contact de nos corps me manque à cet instant !

Mais la réalité reprend vite le dessus.

– Derrière le tableau, il y a un coffre, tu y trouveras une clé USB. Prends-la et attends des instructions, continue Christopher.

– Mais Christopher, je...

– Contacte le pilote de mon jet, il t'emmènera aux États-Unis. S'il te plaît, Lucie, ma vie dépend de toi... Je t'...

La connexion s'arrête alors subitement.

– Je t'aime aussi..., dis-je à l'écran redevenu noir. Mais je n'ai pas le numéro de ton pilote, ajoutais-je plus pour moi-même.

Qu'à cela ne tienne, j'appelle le numéro de la *Lord Company* à San Francisco. Mon nom et surtout ma relation, maintenant publique, avec Christopher semble être une formule magique. En moins de trois minutes, j'ai le numéro et le nom du pilote, la confirmation que le jet m'attendra sur le parvis des vols privés à Charles de Gaulle d'ici deux heures.

Maintenant, pas une minute à perdre : direction l'aéroport. Dans le taxi, je m'efforce de ne pas repenser aux blessures de Christopher et je me répète qu'il va bien, que je vais réussir à le sauver... Peine perdue, je l'imagine dans les pires situations, aux mains des kidnappeurs. J'embarque rapidement, le luxe et le confort me plongent rapidement dans un sommeil ponctué de cauchemars. Vais-je arriver à temps ? Les douze heures de vol passent lentement mais enfin l'atterrissage me sort de ma léthargie.

Je cours vers la sortie de l'aéroport et m'engouffre dans un taxi.

En réponse aux sourcils interrogateurs du chauffeur, je lui dicte l'adresse du siège de la compagnie de Chris à San Francisco et nous filons sur l'autoroute. Nous sommes en fin d'après-midi et mon regard vagabonde à travers la fenêtre. Je me rappelle encore mon arrivée pour l'une des premières épreuve du concours il n'y a pas si longtemps. Il me semble qu'une vie me sépare de la Lucie que j'étais alors... Nous passons les paysages puis le pont, et enfin le centre ville. Le taxi me dépose, redémarre, et me voici maintenant au pied de l'immense building, seule et isolée. Un coup de vent. Je frissonne. J'espère que je ne vais pas croiser Alan.

Allez ! Ce n'est pas le moment d'hésiter !

Je rentre dans le bâtiment, décline mon identité et demande fermement à être conduite dans le bureau de mon « fiancé ». La jeune fille de l'accueil hésite mais mon assurance, totalement feinte, achève de la convaincre et elle m'accompagne prestement dans l'antre de Christopher. Je passe dans la pièce dissimulée par un panneau de bois que recèle le bureau, et déplace le tableau qui s'y trouve afin de découvrir un coffre encastré dans un mur. Après une dizaine de tentatives infructueuses, mue par une impulsion soudaine, j'entre la date de notre rencontre et le coffre s'ouvre enfin. La clé USB en main, et un bref sourire attendri sur le visage, je me perds dans le souvenir de notre première étreinte dans le château Goldstein et à tout ce que nous avons vécu depuis.

– Mademoiselle, un paquet vient d'être déposé pour vous à l'accueil, voulez-vous que je le monte ?

Surprise, la voix de l'interphone me ramène à la réalité.

– Je descends, merci, balbutiais-je.

Parvenue en bas de la tour, je récupère le paquet et sors dans la nuit tombante. J'aperçois un café de l'autre côté de la rue et vais m'isoler à une table. Le paquet contient une feuille de papier avec des indications écrites à la main. Je dois déposer la clé USB dans une boîte aux lettres du centre ville, et si tout se passe bien, Christopher sera relâché. La suite de la lettre me fait froid dans le dos...

Si vous prévenez la police, un tragique accident coûtera la vie à M. Lord.

Un gémissement d'horreur m'échappe et les autres clients du café m'adressent brièvement un regard. J'aspire une grande bouffée d'air afin de me calmer et essuie rageusement les larmes qui coulent sur mes joues. Ce n'est pas le moment de craquer, Christopher a besoin de moi, je dois être forte pour lui. Ma résolution me fait hélér un taxi et donner l'adresse de la boîte aux lettres indiquée sur la feuille. Le trafic est lent, j'ai l'impression que chaque minute dure une heure. Je crains que plus le temps passe, plus les chances de survie de Christopher s'amenuisent. Et si j'arrivais trop tard ? Et si ses ravisseurs décidaient quand même de le tuer ou de le battre à mort...

Mais pourquoi ce taxi n'avance pas !

C'est là ! Un quartier anonyme, avec ses commerces, le bruit lointain d'un tramway... Comme un automate, je sors du taxi, dépose la clé USB et remonte dans le taxi qui a bien voulu attendre.

Et maintenant, je fais quoi ?

Désœuvrée, je finis par descendre dans un hôtel du centre-ville. Mon téléphone reste désespérément silencieux, la connexion sécurisée aussi... Tout mon corps est secoué de tremblements. Je n'ai pas mangé depuis l'avion, ni dormi depuis une éternité. Mes larmes se sont tariées, je crois que je suis en état de choc. Finalement, je sombre dans un sommeil agité parsemé de visions d'horreur. Au milieu de la nuit, mon téléphone vibre. Un numéro inconnu s'affiche.

[Villa Boinat. CL]

Encore engourdie, je rassemble à la hâte mes affaires et m'engouffre dans un taxi. Cette fois, il n'y a presque personne sur la route. Le chauffeur me dépose à l'entrée du magnifique parc de la villa et repart. Ici, tout est calme et reposant. Rien ne bouge dans la nuit noire. J'approche de la maison. Tout semble fermé, lumières éteintes. Et si c'était un piège ? Soudain, un mouvement à travers les baies vitrées attire mon attention. Je plisse les yeux. C'est un homme... Chris ! C'est lui ! Vite, je tambourine des poings sur la fenêtre. Il me voit, il se précipite vers moi et ouvre la porte-fenêtre. Je me jette dans ses bras, une grimace de douleur passe fugacement sur son visage. Il a l'air épuisé et porte des marques de coups, mais ses yeux verts et or pétillent et il me sourit.

– Lucie ! Tu vas bien...

– Oh Chris ! Chris ! Est-ce que ça va ? Oh mon amour, j'ai, j'ai, tu, hoquetais-je.

– Chut Lucie, viens dans mes bras. Tout va bien, c'est terminé, je suis là.

Nous nous étreignons longuement. La sensation de son corps dans mes bras est si rassurante et délicieuse. Maintenant qu'il est là, je laisse le soulagement m'envahir. Je crois bien que des sanglots secouent tout mon corps mais cela m'est égal, il est là, bien vivant.

– Lucie, je dois te remercier, tu as été très courageuse. Si je suis vivant, c'est grâce à toi... Que ferais-je sans toi ?

Je souris timidement à travers mes yeux embués.

– Je me disais la même chose, Chris. Tu es sain et sauf, et c'est tout ce qui compte pour moi.

Avec l'index, il me soulève délicatement le menton et pose ses lèvres sur les miennes. Notre baiser de retrouvailles est doux et sensuel. Comme un nouveau premier baiser. La sensation de son corps pressé contre le mien me rassure, même blessé, Christopher me communique sa force et sa passion. Me prenant par la main, il me fait entrer.

– Raconte-moi tout, Chris. Que s'est-il passé ? dis-je en m'asseyant sur ses genoux. Pourquoi tu ne m'as appelée de la villa Boinat ?

– Je t'ai appelée d'un appareil de secours que je cache à la villa en cas d'urgence. C'est un bipper de l'armée, à connexion sécurisée.

– Mais alors, ils t'ont relâché ? Que s'est-il passé ?

– C'est encore confus mais de retour à San Francisco, trois hommes en cagoule m'attendaient ici. Je pense que ce sont les mêmes hommes que ceux qui ont enlevé Jules et saccagé ton appartement. Je pensais être en sécurité alors j'ai envoyé mes hommes rassembler des preuves sur les agissements d'Alan à Paris. Comme ils ont échoué à soutirer des informations à ton ami, ils ont décidé de s'en

prendre directement à moi cette fois-ci. Ils voulaient savoir où en était mon enquête, et m'empêcher de parler à la police. Cette clé USB que tu leur as donné rassemblait toutes mes recherches...

– Oh Chris, je suis tellement désolée, tout est à recommencer, alors ? Et pour Alan ? Que comptes-tu faire ?

– Ne t'inquiète pas, Lucie. J'ai fait une sauvegarde. Cela prendra un peu plus de temps que prévu pour assainir la compagnie, c'est tout. Je devais leur donner quelque chose, sinon, ils risquaient de ne pas me laisser partir en vie ou de s'en prendre à toi. Ils ne voulaient pas réellement me tuer, pas encore en tout cas, je suis toujours à la tête de la compagnie. Maintenant, ceux qui profitent de mon entreprise pour couvrir leurs agissements se croient tranquilles, et je compte bien en profiter. Alan est mon frère, je me dois de découvrir s'il est derrière mon enlèvement ou s'il est juste un pion dans les malversations que mon père avait mis en place avec ses « partenaires ».

– Chris, j'ai eu tellement peur de te perdre, tu n'imagines même pas. Sois prudent, je t'en prie. Tu comptes tellement pour moi, ce que nous avons est si fort, j'ai cru mourir quand je t'ai vu ligoté.

Pour la première fois, je vois Chris avec les yeux brillants. Il a l'air très ému. Il approche son visage du mien.

– Tu es mon oxygène Lucie. Si tu n'es pas là, je ne respire plus. Je ne sers à rien sans toi. Avant, je le pensais. Après ces événements, j'en suis sûr. Je dois absolument finir ce que j'ai commencé mais toi et moi, on ne se quitte plus.

Il effleure la commissure de mes lèvres, puis emprisonne ma bouche dans un baiser fougueux. Un frisson me parcourt le dos.

Derrière son épaule, la vue sur la mer est dégagée. L'eau étincelle dans les derniers rayons du soleil rougissant. Chris a complètement capturé mon cœur. Il me prend par la taille et descend ses lèvres dans mon cou pour m'embrasser juste sous l'oreille. Puis, il mordille doucement mon cou et ma nuque. Une chaleur m'envahit. Ses mains remontent dans mon dos et j'entends le bruit de la fermeture éclair de ma robe. Je suis maintenant toute entière captive de son étreinte. Nous avons eu tellement peur de nous perdre que nous nous abandonnons entièrement, comme si demain n'existait pas. Nos corps sont impatients et la fièvre nous gagne tandis que, doucement, il m'entraîne vers la chambre.

2. Renaissances

Le lendemain, lorsque je me réveille encore rêveuse de la nuit que nous venons de passer, l'après-midi est déjà bien avancé. Chris m'attend dans le salon, l'air reposé. Son visage est encore marqué mais, rasé de près et habillé comme l'homme d'affaires qu'il est, il a déjà meilleure mine. M'endormir dans ses bras, alanguie contre lui, a effacé mes dernières craintes. Cependant un éclair d'inquiétude passe dans ses yeux et réveille mes peurs.

– Lucie, j'ai alerté la police à Paris et les fédéraux, ici à San Francisco. L'enquête va suivre son cours, la SFPD surveille déjà la mafia et possède toute la technologie pour identifier et retrouver mes kidnappeurs. Ils manquaient de preuves pour procéder à des arrestations et je crois que mon enlèvement est l'occasion qu'ils attendaient ! Mais nous devons rentrer à Paris faire un déposition.

– Je n'ai même pas dit à Anabelle et Jules que j'étais à San Francisco... Ils doivent être inquiets de ne pas avoir de mes nouvelles, j'espère qu'ils ne sont pas en danger....

– Tu les verras à Paris, tu pourras tout leur raconter et je viendrais avec toi. Pas question que je te laisse seule. Rassure-toi, j'ai contacté mes hommes sur place, ils s'assurent de la sécurité de tes proches, discrètement mais efficacement.

Dans le jet qui nous ramène vers Paris, nous reprenons notre conversation de la veille.

– Chris, tu sais, le jour où tu as disparu, Alan m'attendait en bas de l'hôtel. Il était ivre et il m'a avoué qu'il était le fils de Rachel Kraft. Tu le savais, n'est-ce pas ? Pourquoi me l'avoir caché ? je demande un peu anxieuse de sa réponse.

– Mon amour, tu dois comprendre que ce n'était pas mon secret. C'est celui de ta professeur, c'était à elle de choisir si tu devais l'apprendre, pas à moi. Mais je suis heureux que tu saches la vérité.

– Je comprends, acquiesçais-je. Mais ce n'est pas tout. Alan s'est aussi vanté d'être bientôt à la tête de la *Lord Company*, qu'elle lui revenait de droit, et aussi de s'être débarrassé de toi. Alors, je suis allée voir Rachel en pensant qu'elle saurait peut-être où tu étais. Elle pense sincèrement qu'Alan n'y est pour rien dans ton enlèvement, que c'est juste une rivalité entre frères.

– Ne t'inquiète plus de ça, la police est avertie. Je ne pense pas non plus que mon frère est coupable et ses menaces ne sont que les bravades d'un homme qui a trop bu. Quand tout sera éclairci, je te raconterai tout, tu comprendras mieux.

– J'espère que tu as raison.

– Lucie, parlons d'autres choses, profitons du trajet pour nous détendre, propose Christopher.

– Parle-moi d'architecture, raconte-moi les derniers projets menés par la *Lord Company*. Tu m'apprends tant de choses, dis-je conciliante.

Finalement, notre échange est très animé et je sens Chris se détendre au fur et à mesure. Peu à peu le sujet dévie vers notre avenir.

– Tu sais, cette villa que nous construisons pour le ministre. Que dirais-tu de vivre dans une

maison comme ça ? me demande soudain Chris.

– Une maison comme ça ? Mais ça serait incroyable ! je m'exclame.

Il vient de me demander de vivre avec lui ou j'ai rêvé ?

– Et si tu pouvais dessiner la maison de tes rêves ?

– Chris, depuis que je sais dessiner, je fais des croquis de ma maison idéale. Celle où je m'imagine, vivant avec l'homme que j'aime et nos enfants... Ma gorge se noue en évoquant ce souhait.

– Tu sais que je peux rendre tout cela possible, Lucie ? me dit Chris très sérieusement.

Je rougis, incapable de détourner mon regard de ses yeux qui me fixent. Rendue muette par l'émotion et la force qu'il dégage, je parviens à balbutier :

– Chr... Chris, tu es... Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Ça me plairait beaucoup de vivre dans une maison que tu aurais dessinée.

Et il conclut sa déclaration d'un tendre baiser. Je suis confuse. Chris est-il *réellement* en train de me dire qu'il voudrait vivre avec moi ? Devant mon trouble, il sourit, et change de sujet.

– Dès que le concours est terminé, on pourrait partir en vacances ? Que penses-tu de Malte. Sur mon yacht ? Je veux que tu te sentes bien. Je veux te faire plaisir, Lucie. Que tu vives la plus belle vie possible.

– Oh, Chris, ce serait fantastique. Pour moi les plus belles vacances sont celles que je peux passer avec toi. N'importe où, n'importe comment.

J'esquisse un sourire timide tandis qu'il vient attraper le bout de mon index pour le mordiller délicatement. Joueur, il pose de doux baisers sur ma paume et fait courir ses mains sur mon bras dans une subtile caresse. Puis, il m'installe alors plus près de lui tandis que ma respiration s'accélère. Une de ses mains vient se poser doucement sur ma taille et il m'attire contre lui. Sa bouche papillonne sur la mienne et il m'embrasse doucement, tendrement. Mais très vite, son baiser devient passionné et plus profond, nos langues se mêlent et nos corps fiévreux se rejoignent. Je sens mon cœur cogner dans ma poitrine faisant écho au sien. Toujours enlacés, nous rejoignons la cabine privée qu'abrite le jet pour laisser nos corps se retrouver...

Nous sommes au-dessus de l'Atlantique, Christopher me prends les mains.

– Lucie, à notre arrivée à Paris, allons faire un test HIV.

– Tu es sérieux ?

– Oui. C'est important pour moi. Je veux que l'on s'appartiennent totalement, je veux faire ma vie avec toi.

Son aveu et sa demande me touchent au plus profond, je me rends compte que nous sommes en train de passer un cap dans notre relation.

Est-ce que c'est ça le bonheur ?

– D'accord Chris, faisons le test, ensemble.

À l'atterrissage, tout s'enchaîne très vite, mais je prends le temps d'appeler mes parents pour les rassurer : Chris a eu une urgence au travail et a dû partir à l'étranger sans pouvoir me prévenir qu'il devait annuler le dîner chez eux. Son portable n'avait pas de réseau là-bas. Il est rentré et tout va bien entre nous. Je passe sous silence son enlèvement et mon escapade à San Francisco, je n'aime pas leur mentir mais je ne veux pas les inquiéter. Quand je raccroche, ils sont rassurés, me répètent combien ils m'aiment et me font promettre de venir bientôt leur présenter Chris.

Le coup de téléphone à Anabelle ne se passe pas aussi bien. Elle m'annonce de but en blanc qu'elle m'attend chez elle avec Jules. Quand je lui dis que Chris m'accompagne, sa colère semble à peine se radoucir. Dans la voiture qui nous ramène de l'aéroport, j'indique l'adresse de chez Anabelle et non celle de l'hôtel. Mieux vaut ne pas faire attendre mon amie ! Alors que nous montons les marches qui nous conduisent sur le palier de son appartement, la porte s'ouvre à la volée.

– Lucie ! C'est pas vrai ? Mais t'es complètement inconsciente ou quoi ? T'es partie toute seule sans même prévenir qui que ce soit ? Personne savait où t'étais ! dit mon amie avant de se jeter dans mes bras.

– Mais enfin Anabelle, je suis saine et sauve, dis-je mi-penaude, mi-amusée.

Une fois tous assis dans son salon, Chris et moi leur relatons ce qu'il s'est passé à San Francisco cette fois en n'omettant aucun détail.

– Oui, mais vous avez eu de la chance que tout ce soit bien passé ! Imagine que ces malfrats t'aient enlevée aussi...

– Chris pense qu'ils n'en voulaient pas vraiment à sa vie, qu'ils voulaient simplement lui faire peur, récupérer les résultats de ses recherches et l'empêcher d'aller voir la police...

– Lucie ! lance Jules, excédé. Ce que veut dire Anabelle, c'est que tu aurais pu te faire tuer. Et on t'aime trop pour que tu risques de nouveau ta vie comme ça. Mon enlèvement et celui de Chris à quelques jours d'écart, ces hommes ne plaisaient pas !

– Anabelle, Jules, je vous promets de ne plus jamais mettre Lucie en danger, ni vous, ni personne, prononce Chris solennellement. Maintenant, je laisse la police se charger de cette affaire, conclut-il.

Je regarde mes amis face à moi et l'homme que j'aime échanger un regard de compréhension. Je suis tellement heureuse de les avoir. Jules et Anabelle me grondent parce qu'ils m'aiment et cela me fait chaud au cœur. Je les prends tous les deux dans mes bras. Ils me serrent fort aussi. Nous passons la journée ensemble, bavardant gaiement de nos projets, du concours Goldstein, de tout sauf de l'affaire qui nous préoccupe. Puis, Chris et moi rentrons main dans la main comme deux amoureux à l'hôtel.

Le lendemain, Chris reçoit un appel d'Alan lui demandant de le rencontrer en bas, dans le bar du palace. Nous le rejoignons ensemble. Il nous attend à une table, l'air hagard, son regard trahit la panique. Quand nous arrivons à sa hauteur, il se lève brusquement et brandit un journal.

USA : LA MAFIA DÉCAPITÉE

La police fédérale américaine annonce avoir fait tomber trois têtes pensantes d'une des plus grosses organisations criminelles de la côte ouest. George Edson, le chef de la SFPD, a annoncé lors d'une conférence de presse hier que...

Je n'ai pas le temps de finir ma lecture qu'il se laisse tomber sur son siège en nous indiquant la banquette en face de lui. Je ne l'ai jamais vu comme ça. Rien à voir avec l'homme qui proférait des menaces et pérorait quelques jours plus tôt. Il est mal à l'aise, agité et son regard nous fuit.

Comment savait-il que Chris et moi étions à Paris ?

– Lucie, Chris, j'ai des choses à vous dire, entame-t-il, toujours en évitant de nous regarder.

– Justement, Alan, moi aussi. Tu as vu dans les journaux que les fédéraux américains ont arrêté tes amis de la mafia. C'est terminé maintenant, enchaîne Chris peu amène.

– Christopher, je n'ai rien à voir avec ton enlèvement, crois-moi, et le ton d'Alan se fait suppliant.

– Mais tu étais au courant, n'est-ce pas ? Et tu pensais que si je n'étais plus là, l'entreprise Lord serait à toi ? conclut Chris d'un calme effrayant.

– Oui, c'est ça, Non, je veux dire, non, je voulais les en empêcher mais je ne pouvais rien faire. Ils me tiennent, ils ont des informations contre moi, et maintenant ils me menacent ! Si je n'arrange pas tout, je tombe avec eux, s'ils me laissent en vie..., reprend Alan avant de s'effondrer.

En silence, j'observe les deux frères qui se font face. L'homme que j'aime, fier, sûr de lui semble mener un combat intérieur. Va-t-il sauver son frère, le fils caché, illégitime qui lutte maintenant contre les sanglots ? Pour la première fois, je comprends les paroles de Rachel Kraft, Alan est une victime.

– Je vais te faire protéger, finit par dire doucement Chris.

– On ne peut rien contre la mafia, même tes hommes n'ont pas réussi à te protéger ! Et Lucie a eu de la chance que Jules se soit retrouvé à sa place ! répond Alan désabusé. La seule chose que tu peux faire, c'est m'éviter la prison en négociant avec le parquet de Paris.

– C'est déjà arrangé, ton nom n'apparaîtra pas dans nos dépositions. Tu es sûr de ne pas vouloir de gardes du corps ?

– Merci, Chris, tu es vraiment un homme d'honneur. Pas comme notre père ! Si la mafia est partie liée avec la *Lord Company*, c'est à cause de lui ! Je regrette que mes actions aient pu te nuire, je ne voulais pas ça. Je voulais simplement retrouver ma part d'héritage. Pas me retrouver avec une cible dans le dos. Tu n'entendras plus parler de moi. Je vais faire ce qu'il faut...

– Alan ! tente vainement Chris.

Mais déjà celui-ci se lève et s'éloigne presque en courant vers les portes de l'hôtel. Encore sonnés par cette rencontre, nous remontons nous préparer pour recevoir la police qui doit venir prendre nos dépositions. Privilège de milliardaire, nous n'avons pas besoin de nous rendre au commissariat ! Dans la chambre, je profite du calme pour interroger Chris.

– Raconte-moi tout depuis le début. Qui était ton père ? Pourquoi Alan pense que ce n'était pas un homme d'honneur ? J'ai besoin de savoir ! insistais-je.

– J’ai compris Lucie, et je ne vais pas te cacher des choses qui pourraient te faire souffrir. Maintenant que la *Lord Company* est débarrassée de la pègre américaine, je peux tout te dire.

Je lui caresse le bras pour l’encourager.

– En fait, cela fait longtemps que la police enquête sur mon entreprise. Au début, j’étais même soupçonné, forcément, je suis à la tête de la société. Ils ne pouvaient pas s’imaginer que je ne sois pas au courant de ce qui se passait. Et ils avaient raison ! J’étais bien au courant, mais je manquais de preuves, je ne savais pas où chercher et je ne voulais pas croire qu’Alan, mon demi-frère soit impliqué, même quand c’est devenu évident. J’ai vite compris qu’il s’était associé à des hommes peu scrupuleux mais qu’il se contentait d’obéir à leurs ordres. Alors, quand un inspecteur m’a contacté, je n’ai pas vraiment eu d’autres choix que de collaborer avec la police. Du coup, j’ai été rayé de la liste des suspects et j’ai passé un accord avec eux : je leur apportais les vrais coupables mais en contrepartie, mon frère n’était pas inquiété...

– Chris, tu as pris tellement de risques ! Et pendant tout ce temps, tout ce que tu voulais c’est sauver ton frère et ton héritage ! Je si fière de toi.

– Je ne suis toujours pas tranquille, Lucie. La mafia ne reste jamais inactive. D’autres viendront remplacer ceux qui se sont fait arrêter.

– Mais ça ne touchera plus la *Lord* ! m’exclamais-je.

– Oui, une victoire à la fois. Maintenant nous pouvons être heureux, ensemble.

En disant cela, il m’attire à lui et me sourit, de ce sourire qui me fait fondre et réveille en moi un désir insoupçonné.

– Tu me fais tant de bien. Avec toi, tout me paraît beau, simple, comme une évidence, énonce Chris, soudain grave.

– C’est toi qui m’apaise, quand je suis dans tes bras, rien d’autre ne compte.

Je pose ma tête contre son épaule.

– Et ton père là-dedans ? Quel est son rôle dans tout ça ?

– C’est avec lui que tout a commencé. Les associés de mon frère, ce sont les mêmes hommes avec qui mon père travaillait. Il dirigeait des chantiers pour la pègre. Il acceptait des pots de vin et blanchissait de l’argent en faisant construire des bâtiments payés par différents trafics. Au fil du temps, il a commencé à participer lui-même à tous ces trucs : prêter des hangars détenus par la compagnie pour servir comme laboratoire de fabrication de drogue, affréter des bateaux pour transporter des armes. Il a amassé ainsi une jolie fortune. Et une fois impliqué, il a été pris dans l’engrenage, et la *Lord* est devenue une jolie couverture pour ses sales agissements. Et tout cela au milieu de constructions tout à fait légales, afin de conserver une bonne image. Mais maintenant que tout ça est derrière nous, j’ai le sentiment d’avoir réglé mes comptes avec lui. De manière posthume, mais cela compte beaucoup pour moi, une façon de tirer un trait sur le passé, comme une renaissance. Un nouveau départ.

– Oh mon amour...

– Un départ que nous prenons ensemble. C’est une nouvelle vie qui s’offre à moi. Qui s’offre à nous, si tu le veux.

– Merci Chris de te confier à moi, j’imagine que ce n’est pas toujours facile de parler de toi.

– Tu es la seule en qui je peux avoir autant confiance. Je n'aurais appelé personne d'autre pour m'aider, même si je ne pouvais pas te dire toute la vérité à ce moment-là.

– Je comprends maintenant. Mais... ta mère ? Tu ne parles jamais d'elle... Elle participait à tout ça ?

– Non ! Elle se doutait de quelque chose mais elle vivait dans la peur de son mari et dans la terreur qu'un jour il m'arrive quelque chose. Alors, pour me protéger, elle a pris l'initiative de m'envoyer en internat en Suisse.

– Te protéger ? De la mafia ?

– De mon père, il était irascible... violent... dangereux.

– Il la battait ! Oh mon Dieu mais où est ta mère maintenant ?

– Elle est indienne Cherokee. Elle est retournée auprès des siens depuis que j'ai repris la *Company*. Elle vit dans une réserve. Je la vois régulièrement, c'est elle qui m'a raconté une partie de la vérité sur les agissements mon père. C'est une femme extraordinaire.

– Tu as l'air de tant l'aimer... Tu dois en vouloir à Rachel d'avoir été la maîtresse de ton père ?

– Non, c'est du passé. Rachel était jeune, et surtout elle était follement amoureuse de Daniel. Malgré sa morale douteuse, il était très charismatique. Ma mère aussi l'a aimé, au moins au début. Et puis, c'est entièrement de la faute de Daniel. Il savait se montrer charmant et multipliait les aventures, je savais déjà tout de ses infidélités à l'époque. Rachel et ma mère se connaissent. Alan a grandi avec moi, même si Daniel ne l'avait pas reconnu. Quand il est devenu clair que ses colères nous prendraient bientôt pour cible, elles ont décidé ensemble de nous envoyer tous les deux en Suisse.

Puis nous nous mettons d'accord sur quoi raconter à la police française avant d'accueillir l'inspecteur. Finalement, l'entrevue ne dure pas longtemps. La police possédant déjà toutes les informations de son homologue américain, elle ne voulait nous voir que pour confirmer certains éléments.

Nouveau départ ? En tout cas, pour moi, c'est retour à la case départ ! Mon studio m'attend depuis que les travaux après le saccage de mon appartement sont terminés. Même si loger au palace de Chris est plus que tentant, je ressens le besoin de passer du temps chez moi, de faire le point et aujourd'hui semble le jour idéal. L'après-midi touche à sa fin, j'embrasse longuement Chris et lui annonce ma décision de dormir à mon appartement. Il me propose de me rejoindre plus tard avec un sourire qui en dit long sur sa définition de dormir et, heureuse, je pars le cœur léger. Je prends le métro et sors à la station qui m'est si familière. Je me dirige vers mon joli immeuble haussmannien et ai l'impression de tout redécouvrir, comme si je retrouvais d'anciennes photos dans une boîte à chaussure. Je monte les étages, et me retrouve devant ma porte d'entrée. Rien n'a changé pour l'instant. J'insère la clef et ouvre. J'entre chez moi.

Oh mon Dieu !

J'ai le souffle coupé. Je pensais revoir mon petit studio en bon état. Ce n'est pas exactement le cas. En fait, je vois devant moi un appartement tout droit sorti d'un magazine de décoration ! Chris l'a fait complètement refaire. Meubles de designer, cuisine luxueuse. Je suis saisie. C'est ahurissant ! J'avance tout doucement. Je suis émerveillée par tout ce que je vois. C'est à peine si je reconnais mon petit chez-moi d'étudiante continuellement en bazar. Tiens, sur le mur de droite, il y a même une porte

qui a été rajoutée. Chouette, un nouveau placard ! Ou un dressing ? (On peut rêver, non ?) J'ouvre...
Quoi ? Des pièces supplémentaires ? Mais c'est quoi ce truc ? Je vois un carton sur le mur.

C'est aussi la renaissance de ton studio. Un petit cadeau de crémaillère. CL

Chris a acheté l'appartement contigu ? Et il me l'offre ? Je suis tellement émue de cette attention que mes yeux se remplissent de larmes. Il a compris que me retrouver ici dans mon studio qui avait été saccagé serait trop dur, même refait à neuf, que le souvenir serait trop pénible. Alors, il m'a fait la surprise de créer quelque chose de magnifique, de différent mais qui serait quand même chez moi. Pour cela, je l'aime encore plus, il me connaît si bien. J'avance dans les nouvelles chambres, sous le charme. Un escalier dans un coin ? Je monte, le cœur battant. Je me retrouve sur le toit ! Et là, s'étendant devant moi, une terrasse immense, rien que pour moi, surplombant Paris depuis le haut de mon dix-huitième arrondissement. Il y a même sur le côté un petit cabanon en bois. J'ouvre la porte. J'ai un petit cri de surprise !

Chris ! Il est là. La lumière rose et orangée du soir parisien caresse les toits de la capitale et éclaire la scène, comme sortie d'un film.

– C'est fabuleux, Chris, merci, c'est exactement ce dont je rêvais ! Mais c'est trop, je ne peux pas accepter et...

– Rien n'est trop beau pour toi, Lucie ! Depuis que je t'ai rencontrée, mes jours sont rythmés par l'attente de te voir. Te voir heureuse, me rend le plus heureux des hommes. Je peux te le dire maintenant. Je t'aime.

L'émotion m'étreint le cœur. Il bat si fort. Chris me prend dans ses bras dans le soleil rougeoyant. Nous nous embrassons. Mes mains passent sous ses vêtements et sa chemise tombe rapidement à terre. Mon jean suit le même chemin. Nous goûtons nos corps. Les résultats, négatifs, du test HIV sont arrivés plus tôt dans la journée et pour la première fois, nous nous aimons sans préservatif. Les sensations sont douces et sublimes. C'est effectivement une renaissance.

Moi aussi, je t'aime.

Nous passons les deux jours suivants comme dans un rêve, enlacés dans une bulle. Nous sommes si bien dans notre cocon que nous sommes à peine sortis pour commander à manger. J'ai encore l'impression de vivre dans un château tant mon appartement a changé ! J'en ai profité pour organiser un dîner pour regarder la retransmission des résultats de la dernière épreuve du concours Goldstein. Il y aura donc ce soir Anabelle et Jules, bien sûr, mais aussi Rachel ! Et Chris, qui ne m'a jamais quittée, tenant sa promesse de ne plus jamais me laisser seule, sauf cet après-midi pour aller se changer à l'hôtel.

Cela me fait plaisir que les gens proches de moi se voient dans un cadre plus intime et propice aux échanges chaleureux et amicaux.

Ça sonne. Je vais ouvrir et fais entrer Anabelle et Jules comme si de rien n'était. Il n'ont pas

encore vu mon appart depuis la rénovation. J'ai hâte de voir leur réaction ! Anabelle n'arrête pas de parler en entrant.

– Lucie ! C'est chouette de te revoir ici. Le palace c'était bien mais ici c'est vraiment chez t...

Elle s'arrête soudain.

– Nom de Dieu ! Putain ! Mais on s'est trompés d'endroit ou quoi ?

Jules ne dit rien tant il est soufflé. Je les laisse me suivre dans la nouvelle partie du lieu, pour ensuite monter les escaliers. Arrivés sur la terrasse, je vois mes amis pantois. Je ris de les voir aussi déconfits. Une grande table de bois est mise et quelques lanternes font vaciller des flammes orangées dans le jour finissant.

– Ah bah ça alors ! lance Jules comme dépassé par les événements.

– Ça m'a fait exactement le même effet ! Christopher avait préparé cette surprise, j'ai encore du mal à réaliser que c'est bien chez moi... Allez, remets-toi ! En tout cas, je suis super contente que vous soyez là ce soir. J'ai besoin de compagnie pour les résultats du concours, et puis vous allez pouvoir discuter vraiment avec Chris. Et même Rachel !

C'est alors que la sonnette retentit. Quand j'ouvre, Chris et Rachel apparaissent en même temps.

– On s'est rencontrés dans l'escalier, me dit Chris.

Il m'embrasse. Rachel me serre la main. La distance prof-élève est encore un peu difficile à gérer. Est-ce qu'on se considère comme des amies maintenant, ou bien le travail prime encore ?

Ils me suivent sur la terrasse où tout le monde se salue puis s'assoit à table. C'est un peu froid au début. Je joue les hôtes de maison en servant du vin blanc et lançant des sujets de conversation. Chris, Jules et Anabelle sont à l'aise, sans doute unis depuis que Chris a juré qu'il ne nous mettra plus jamais en danger et très vite, grâce à eux, l'atmosphère se réchauffe. Les rires commencent à fuser et ne s'arrêtent plus. Je suis si heureuse que tout se passe bien. C'est un vrai plaisir de voir Chris, pour une fois, au sein de *mon* univers, avec mes amis. Il semble à sa place.

Comme une évidence !

Je découvre également un côté de Rachel que je ne lui connaissais pas : joyeuse, et même très drôle ! Quelques verres de vin et ses plaisanteries font hurler de rire Anabelle. C'est une très belle soirée. Quand tout à coup, Rachel lance un :

– Attendez. Ça va être l'heure, d'ici cinq minutes. Il serait temps de se connecter.

Nous nous levons tous les cinq, et allons nous installer dans le petit cabanon, sur un canapé et des fauteuils bleus. Face à nous, un grand écran branché à internet, un autre cadeau de Chris. Je lance la connexion au site. L'écran est noir pour l'instant. Nous attendons patiemment avec nos verres de vin à la main.

Un flash blanc. Le direct commence. Musique, générique. Ça y est, j'ai l'habitude. Je pense au moment où je ne regarderai plus la retransmission... j'espère que ça n'arrivera pas trop vite. Le présentateur s'agite comme il sait le faire. Sans m'en rendre compte, mon stress monte de deux crans d'un coup. Il y a désormais deux éliminés par épreuve et je dois avouer que je ne me suis pas très bien sortie de la précédente. Nous ne sommes plus très nombreux et il va bien falloir que quelqu'un parte. Si c'était le cas, ce serait une vraie catastrophe.

Le présentateur commence par annoncer le lieu de la prochaine épreuve. C'est Helsinki, en Finlande. Chouette ! Noël approche et profiter de l'ambiance festive et enneigée au pays du Père Noël, ça me dit carrément ! L'animateur reprend et annonce alors les deux éliminés. Je serre les dents. Chris est à mes côtés et me prend la main. Je sens la chaleur de sa paume et je ferme les yeux. Sa présence me rassure et m'apaise. Encore quelques secondes à attendre... Il s'agit de... István Talùm et... Zhu Xiao !

Mince. Encore une amie qui part. Ça me fait vraiment de la peine pour elle. Elle est tellement talentueuse, elle s'est tant démenée...

Bon, bonne nouvelle au moins : je reste et nous partons à Helsinki ! Je croise le regard de Rachel. Elle me sourit et incline à demi la tête en signe d'approbation. Mais ce n'est pas terminé. Le gagnant de l'épreuve est... Chris et moi nous nous regardons d'un air tendu. Je sens son soutien me rendre mille fois plus forte...

Lucie Lerner !

– Yahooooooo !

Je hurle en sautant sur place. Les autres me regardent surpris tandis que Chris me lance un petit sourire complice. Sur l'écran, on voit qu'Elaine et Jack me talonnent aux points.

Rachel dit quand même :

– Lucie, vous avez proposé un projet vraiment exceptionnel malgré les événements difficiles que vous avez vécu, comme ce qui est arrivé à Jules. Je vous félicite, vous faites preuve d'autant d'imagination que de professionnalisme. Je suis très fière de vous, dit ma tutrice en se levant pour appuyer sa déclaration.

– Rachel, je crois que j'étais tellement angoissée que je me suis plongée corps et âme dans le travail. Il faut croire que ça a payé. J'espère que je vais gagner assez de points pour rattraper mon score de l'épreuve précédente. Euh, madame Kraft, je veux dire... Je suis tellement surprise par les félicitations de ma professeur que j'en oublie de l'appeler par son nom.

– Rachel, appelez moi Rachel, vous êtes presque de la famille.

Une telle déclaration me prend au dépourvu et je cherche encore quoi répondre quand Anabelle me sort de ma confusion.

– C'était quoi ton projet ?

– Comme je t'en avais déjà parlé, et comme Chris et Rachel le savent, le sujet était un parc d'attraction sur une île de la Seine. En plus de montagnes russes et de manèges écologiques, j'ai

imaginé un plan d'accès et des couloirs souterrains afin de ne pas gêner la circulation, l'un des problèmes majeurs de la ville actuellement.

Un murmure d'admiration passe. Chris me regarde, les yeux pleins de fierté. Mon cœur se serre d'émotion. Qu'espérer de plus ? La soirée est magnifique...

Soudain, le téléphone de Chris sonne. Il décroche nonchalamment. Mais très vite, son visage se fige. Son ton redevient instantanément sérieux. Je comprends immédiatement que quelque chose ne va pas. Un oui et deux j'arrive plus tard, il raccroche.

– Qu'est-ce qu'il y a Chris ? Qui c'était ?

Il me regarde d'un air profondément bouleversé puis prononce d'une voix grave :

– Des nouvelles d'Alan. Il est à l'hôpital. On a tenté de le tuer.

Rachel laisse tomber son verre de vin qui explose sur le sol.

3. Perles d'amour

Rachel et Chris se précipitent à l'hôpital pour voir Alan. Au téléphone, il n'a pas pu se renseigner sur l'état de santé de son frère. Ils filent tous deux hors de l'appartement.

Juste avant de fermer derrière eux, je lance :

- Chris, appelle-moi dès que tu as des nouvelles. Ne me laisse pas sans savoir.
- Promis.

Et il m'embrasse rapidement avant de disparaître dans les escaliers. Jules, Anabelle et moi remontons sur la terrasse, et nous voyons d'en haut le taxi s'arrêter sur le trottoir pour les emmener. L'attente est difficile. Nous nous regardons tous les trois sans bien savoir quoi dire ou quoi faire. Quarante-cinq minutes plus tard, mon téléphone sonne. Je me précipite sur l'appareil et m'isole pour parler tranquillement.

– Allô, Chris ?

– Oui Lucie, c'est moi. Je suis juste devant la chambre d'Alan. Il est blessé mais ça va. Il a évité le pire. Plus de peur que de mal. Je viens de lui parler et je vais retourner le voir, mais j'ai pris deux minutes pour te donner des nouvelles.

– Que s'est-il passé ?

– Sa voiture a été sabotée, et il s'est encastré dans un poids lourd.

– Il n'a rien ?

– Presque. Sa chance, c'est que depuis que la mafia le poursuit, il ne fait confiance à personne et ne prend plus de chauffeur. Du coup, il était à l'avant et c'est ce qui l'a sauvé. Voilà ce que je peux te dire pour l'instant.

– Merci Chris, dis à Alan que... que je pense à lui.

Je n'imaginai pas pouvoir dire une chose pareille au sujet d'Alan, mais parfois la vie réserve des surprises.

– Je lui dirai, je dois y aller. Je te rappelle plus tard.

– À plus tard, dis-je rassurée.

J'entends Chris qui trifouille son téléphone pour raccrocher. Puis des bruits de frottements et des voix un peu étouffées. Ah, mauvaise manipulation ! Il a mal raccroché son portable. Bon, ce n'est pas bien grave. Je vais pour raccrocher de mon côté, quand j'entends Rachel parler. Malgré moi je me mets à écoute ... Et je m'en veux ! Pourquoi est-ce que je ne raccroche pas tout de suite ? Comme guidée par une envie irrépressible, je vérifie que mes amis sont occupés et je mets le haut parleur pour écoute l'échange.

– Alan, dit Rachel. Il faut que ça te serve d'avertissement. Tu dois accepter la protection de ton frère.

– Je n’ai besoin de personne pour assurer ma sécurité ! Tu ne peux pas continuer à me parler comme si j’avais dix ans ! Tu es toujours après moi, à me sermonner, à me reprendre. Pour toi, je fais toujours tout mal, jamais comme il faut. Je suis adulte maintenant et je n’ai pas besoin de Chris !

– Alan, non, je... ce n'est pas ce que je voulais dire, dit la voix de Rachel qui se brise...

Le silence se fait dans la pièce. J’entends des pas précipités et une porte qui s’ouvre et se ferme. Puis la voix de Chris :

– Maintenant que Rachel est partie, Alan, il faut qu’on parle. Tu es mon frère et je t’aime. Je ne te l’ai jamais dit. Tu crois probablement le contraire, mais c’est faux. Si je t’ai fait souffrir par mon attitude, je m’en excuse. Tout ce que j’ai fait je l’ai fait pour te protéger.

– Non Chris, dit Alan d’une voix affaiblie. Tu n’y es pour rien. Je suis injuste. Je m’en rends compte, tu sais. Je ne suis pas aussi ingrat et malveillant que tu peux le penser. Toute cette colère que j’ai au fond de moi, quand j’y pense, elle n’a qu’un seul visage. Et tu sais très bien lequel. Et c’est pareil pour toi. C’est Daniel. Notre père nous a bousillés. En tout cas, moi, il m’a flingué de l’intérieur. J’ai le cœur qui brûle parfois. Et je te connais, Chris. T’as sacrément souffert aussi. Et encore maintenant. On est semblables toi et moi. Et je t’aime aussi. Comme un frère, malgré tout ce qu’on a vécu tous les deux. Malgré tout ce qu’on a pu se dire, parfois dans des moments très durs.

Je sens une grande émotion dans la discussion. Je suis muette. Je n’ose pas bouger un cil de peur qu’on puisse m’entendre à l’autre bout du fil.

– Tu sais Chris, tout ce que je voulais, c’était d’arrêter d’être toujours le fils illégitime. Je te regardais d’en bas, toi le grand Christopher Lord que tout le monde a toujours aimé, et j’ai voulu être comme toi, à ton niveau.

– Non, c’est de ma faute Alan. Je travaillais avec la police. J’ai essayé de t’éloigner de la Lord, je croyais te sauver, ce que tu prenais pour du mépris, c’était pour t’éviter la prison. Je suis désolé, j’aurais dû te le dire avant.

– Tu travaillais avec la SFPD ? Ce n’était pas pour m’évincer et garder la compagnie pour toi ?

– Je ne pouvais pas t’en parler. Je m’excuse, j’aurais dû essayé de te faire comprendre que tu risquais gros.

Un bruit de porte et de pas. La voix de Rachel. Elle est revenue dans la pièce, interrompant la réponse d’Alan.

– Alan, il faut que tu comprennes que...

– Stop ! Restons-en là. J’accepte la protection de Chris. Je comprends que c’est pour mon bien. N’en parlons plus.

Minuit et demie. Je n’arrive pas à fermer l’œil. Je me tourne dans mon lit en repensant à tout ce qui s’est passé. Soudain, je reçois un texto.

[Ouvre ta porte.]

Je me lève de mon lit, simplement vêtue d'une nuisette. J'avance à pas de chats vers l'entrée. J'entrouvre et je vois Chris, à demi éclairé par les lumières nocturnes de la ville. Je le fais entrer silencieusement. La culpabilité doit se lire sur mon visage.

– Lucie ? Il s'est passé quelque chose ? demande Chris soudain alarmé, confirmant mes craintes.

J'hésite redoutant sa réaction, puis je me lance.

– Chris, je dois t'avouer quelque chose. Tout à l'heure, quand on s'est eu au téléphone, depuis l'hôpital, et bien... Tu avais mal raccroché. Je veux dire, je n'ai pas fait exprès, je ne voulais pas, mais... j'ai tout entendu. Toute votre conversation, entre Rachel, Alan et toi.

Chris écoute et se tait. Il réfléchit et me regarde d'un air curieux.

– Je suis tellement désolée, Chris. J'espère que tu m'en veux pas. Je ne voulais pas espionner. Je m'inquiétais juste vraiment beaucoup.

Il s'approche de moi et lève la main vers mon visage. Il me caresse doucement la joue.

– Lucie, ce n'est pas grave, j'allais t'en parler de toute façon. Je suis content de pouvoir partager ça avec quelqu'un. C'est important. *Tu es importante.*

Et il incline son visage vers moi pour déposer un baiser tendre sur ma bouche. Ses mains attrapent ma taille et font remonter ma nuisette sur mes cuisses dans une caresse langoureuse puis, il m'entraîne alors dans la chambre pour profiter de la nuit qui s'offre à nous.

Il s'est passé quinze jours depuis l'accident. Alan est presque totalement remis et va bientôt sortir de l'hôpital. En attendant, les choses avancent pour moi : l'épreuve numéro cinq du concours Goldstein va commencer. Je prends un taxi pour l'aéroport, mon vol est à treize heures trente. Je me dépêche. Aïe, quand est-ce que je vais arriver à respecter des horaires dans ma vie !

Je regarde à travers le hublot. J'ai hâte d'arriver, je vais enfin pouvoir aborder une épreuve l'esprit tranquille. Pas de malheur en cours, juste de la concentration professionnelle. Ça va faire un bien fou ! À l'atterrissage, je sors dans l'aérogare et goûte déjà l'esprit finlandais, tout le monde est très aimable et accueillant.

On n'attend plus que moi dans le lobby de l'hôtel de l'aéroport. En y pénétrant, j'y retrouve Sergio, l'intendant du concours. Son sourire et sa bonne humeur rayonnent, comme d'habitude, et je lui fais la bise avec grand plaisir. Je regarde autour de moi, les candidats restants sont là. D'un coup, je me rends compte qu'il y a une sacrée baisse d'ambiance par rapport aux dernières épreuves. Il est vrai qu'à n'être plus que cinq candidats, c'est de fait moins enjoué. Et puis quelque chose dans l'air sent la rivalité. Ça n'avait jamais été autant le cas, mais la compétition se resserre et ce sont encore deux éliminés qui seront désignés après. Les autres ont l'air tendus, et je me dis qu'il va falloir batailler dur !

J'ai évidemment un pincement au cœur de ne plus voir, ni Fiorenza, ni Xiao. Heureusement, la bonne humeur d'Hakim, qui m'accueille à bras ouverts, fait tâche d'huile. La conversation aidant, on se détend et Jack y met aussi du sien avec une dose d'humour british. Même Svetlana, d'habitude en retrait, cherche à se rapprocher des autres, et laisse de côté sa facette distante et abrupte. Elaine, elle, paraît un peu désarmée, et a l'air de ne pas trop savoir comment s'y prendre pour être chaleureuse et sympathique. Trop hautaine, avec son complexe de supériorité et ses dents qui rayent le parquet, elle s'est exclue d'elle-même dès le début du concours.

Mais Sergio frappe des mains pour nous faire taire. Ça y est, le juré qui nous coache dans cette épreuve est arrivé.

– Chers amis, je suis ravi d'accueillir ici à Helsinki madame Maria Venney !

La juré s'approche, son visage est austère. Nous l'avons tous croisé au moins une fois aux événements du Goldstein et nous sommes tous au courant de sa réputation : forte personnalité, intransigente mais juste. Rien que son regard semble prêt à nous dévorer tout cru ! Elle fait un joli speech de présentation puis, Sergio et le personnel nous guident vers l'extérieur où une file de taxis nous attendent.

Les voitures nous amènent sur le port. De là, nous grimpons sur un yacht luxueux. Nous sommes très intrigués par notre destination. Où peuvent-ils bien nous amener ? Le bateau se met en branle et navigue vers l'une des trois cent trente îles de l'archipel de la capitale. La vue de la ville depuis la mer est superbe. Il fait froid sur le pont mais nous avons tous le sourire aux lèvres. Petit à petit, nous nous approchons d'une immense forteresse, sise sur la mer. C'est à couper le souffle. Sergio nous explique qu'il s'agit de Suomenlinna, une fortification construite sur six îles reliées entre elles.

Nous débarquons sur un petit port de pierre. En entrant dans l'enceinte, un murmure passe dans le groupe, c'est spectaculaire et plutôt déroutant. C'est un véritable labyrinthe et les chambres sont toutes éparpillées, accessibles soit par pont ou par bateau. Je suis menée à la mienne dans une petite barque.

La pièce est richement décorée. Le personnel est aux petits soins, comme d'habitude avec le Goldstein. Je m'installe et range mes affaires, toute excitée par la nouvelle aventure qui commence. Soudain on toque à la porte. Bizarre, nous n'avons pas de réunion prévue ce soir... C'est dodo et travail direct demain matin ! J'ouvre, mais ce n'est pas une personne du Goldstein qui apparaît. C'est un homme très grand, avec uniforme de concierge et képi, il a de gros sourcils et des gants blancs.

– Oui ?

– Bonsoir mademoiselle Lerner.

– Bonsoir.

– J'ai pour ordre de venir vous chercher.

Qu'est-ce que c'est cette histoire ?

Il se rend compte de mon expression méfiante et sourit d'un air rassurant.

– Voici un mot de Sergio.

Il me tend un petit papier griffonné.

Lucie, vous pouvez suivre sans crainte le porteur de ce message. Je garderai le secret. Le tout est d'être à l'heure demain matin pour le travail.

Amicalement,

Sergio

Rassurée par le mot de Sergio, je commence à me douter qu'il s'agit d'une surprise de Chris. Sa façon de ne plus me quitter des yeux... Je n'arrive pas à croire qu'il me suivrait même en Finlande et pourtant...

Comme si toi tu pouvais te passer de lui plus d'une journée !

Émoustillée par la promesse de le voir bientôt, je prends quelques minutes pour enfiler une tenue qui devrait plaire à Christopher, enfile mon manteau et suis mon guide qui m'attend à la porte à travers les couloirs sombres et sinueux. Nous retournons au port. Nos pas font craquer le bois du ponton. Il fait sombre et le vent s'engouffre sous mes vêtements. Je frissonne. Nous montons dans un zodiaque qui fend les reflets de la lune dans l'eau. Nous nous dirigeons vers des points lumineux qui à mesure qu'on se rapproche se révèlent être les hublots d'un yacht. Nous y montons. Il est encore plus vaste et somptueux que celui du Goldstein. Je marche sur le pont à la suite de mon mystérieux accompagnateur. Nous pénétrons dans une grande pièce. Une table magnifique est mise, pour deux, j'avais deviné juste.

– Enfin, te voilà !

Je me retourne et Chris apparaît, chemise cintrée et col défait, laissant un carré de peau apparaître. Il a une attitude chic décontractée absolument craquante.

Ce qu'il est sexy !

– Chris, j'adore tes surprises, mais honnêtement je n'ai pas faim.

Il a l'air surpris par mon entrée en matière peu engageante.

– Lucie, je suis désolé. Y a-t-il un souci ? Veux-tu que je te fasse raccompagner ?

Je souris et m'approche de lui. Ses biceps saillent sous sa chemise, et le dessin de ses muscles sont comme une invitation.

– Non, dis-je mutine, en ôtant mes chaussures. Absolument pas.

Et mon manteau rejoint bientôt mes escarpins tandis que je m'approche doucement de lui.

– Je crois que tu n'as pas bien compris, et mon gilet suit le même chemin. Je crois que je vais rester.

Et cette fois, j'attrape dans mon dos la fermeture de ma robe en faisant doucement descendre la glissière.

– Mais pas pour la nourriture, conclus-je tout en ondulant des hanches pour faire descendre le tissu à mes pieds.

Je suis si près de lui que je le touche presque. J'incline le visage et pose mes lèvres sur le haut de son torse, juste sous son cou, à l'ouverture de sa chemise. Ma langue, gourmande, trace un sillon humide sur sa peau. Le regard soudain assombri, Christopher me soulève, m'embrasse à pleine bouche et m'emmène découvrir une autre pièce du yacht.

Dans les bras de mon amant qui me conduit à travers le bateau, je découvre bientôt une chambre, illuminée de chandelle. Délicatement, il m'allonge sur le lit. Son regard est à la fois doux et possessif. Tendrement, il pose ses mains sur ma taille et fait remonter ma combinaison en soie le long mes cuisses dans une lancinante caresse. Le tissu frôle bientôt mon bassin puis lentement effleure mes seins. Chaque mouvement de la soie m'arrache un gémissement de plaisir et les mains de Chris se font de plus en plus aventureuses. Il m'ôte alors complètement le tissu et explore de ses doigts chaque centimètre de peau découverte. Il vient déposer une myriade de baisers sur ma nuque, mes poignets, dans la vallée de mes seins, dans le creux de mes hanches... Toujours plus bas. Au contact de sa peau, je frissonne, sa barbe naissante rajoute encore à mon désir. L'intérieur de mes cuisses, l'attache de mes chevilles, chaque sensation est plus intime que la précédente et mon corps réagit à la pression de ses lèvres.

C'est si bon...

Encouragé par le mouvement de mon bassin, Christopher, me retourne sur le ventre et reprend son manège. Ses mains remontent lascivement le long de mes jambes, bientôt remplacées par sa bouche et sa langue, agaçant le creux de mes genoux et provoquant un million de picotements. À la naissance de mes fesses, il trace des arabesques humides et s'amuse de me voir onduler sous son exquise torture. Je sens ses lèvres aller et venir sur ma peau, entre mes cuisses et mes fesses qu'il dénude lentement de mon tanga en dentelle. Ses doigts s'insinuent entre les draps et mon corps, dans une caresse plus sensuelle. Je me cambre et soulève le bassin pour les accueillir et rapprocher mon corps du sien. À travers son pantalon, je sens son sexe dur frotter contre mes reins. Mes jambes s'écartent, appelant ses caresses alors que ses doigts glissent vers mon intimité. Je gémiss. D'un mouvement souple, Chris me relève contre son torse, son érection trouve le sillon de mes fesses achevant de me faire perdre la tête. À genoux sur le lit, je lui tourne le dos tandis que lui, agenouillé aussi, a passé ses jambes entre les miennes. Habilement, il défait l'agrafe de mon dernier vêtement et libère mes seins. Plaquée à lui, je sens nos deux cœurs cogner comme en écho. Enlacés ainsi, plus rien ne nous sépare sauf le tissu de ses habits. Je renverse la tête sur son épaule en fermant les yeux. D'une main, il vient saisir la pointe dressée de mon sein faisant rouler le téton entre son pouce et son index tandis que l'autre descend vers mon sexe offert. Le mouvement de sa paume contre moi m'arrache un cri. Du bout des doigts, il écarte mes lèvres et vient effleurer mon intimité. Son geste provoque en moi des décharges électriques, comme des millions de picotements. Enhardi par mes réactions, il pousse sa caresse plus profondément tandis qu'il mordille ma nuque. Inlassablement, son pouce trace des cercles sur mon clitoris gonflé de plaisir tandis qu'il introduit son majeur en moi, lentement, profondément. Puis il entame un va-et-vient qui me met au supplice.

– Chris... Chris, je murmure comme une litanie.

Je tourne alors la tête vers lui pour que nos bouches se trouvent dans un baiser fougueux et avide. Son doigt rentre et sort de plus en plus vite et de plus en plus loin tandis que son pouce malmène délicieusement mon sexe. Nos langues se mêlent dans une danse endiablée. Sur ma poitrine, Chris allume un brasier et je sens chaque parcelle de mon corps réagir aux caresses de mon amant. Un feu coule dans mes veines, le plaisir monte toujours plus fort avant d'exploser dans un orgasme libérateur.

Avec douceur, Chris me dépose sur les draps et s'allonge à côté de moi. J'ai la tête qui fourmille encore du plaisir qu'il vient de me donner.

– Regarde-moi, Lucie... et sa voix chaude et grave me fait ouvrir les yeux.

Joueuse, je me redresse et fais passer ma langue sur mes lèvres. Je sais que je lui fais de l'effet. Son regard s'assombrit et sa respiration s'accélère. Je glisse alors ma main sur son torse et je passe mes doigts sous le tissu de sa chemise. Je sens les poils de sa poitrine sous ma paume. D'une main, je déboutonne un à un les boutons de sa chemise avant de lui enlever tout à fait. Chris se laisse complètement faire comprenant qu'il ne doit pas bouger. Mes caresses ont plus de liberté, et je passe le bout de mon index autour de ses pectoraux. Ses muscles sont puissants et je trace le dessin de ses abdominaux du bout de la main. Me rapprochant de lui, j'effleure sa bouche d'une légère caresse avant de souffler langoureusement le long de son cou provoquant un frisson. Puis, je saisis délicatement le lobe de son oreille. Perfide, je viens mordiller son cou en alternant avec des coups de langue. Il penche la tête pour mieux en profiter. Mutines, mes lèvres descendent à la base de son cou puis plus bas en dessinant une ligne de baisers. Je m'attarde sur son torse, puis je m'applique à jouer avec ses tétons. Je les lèche, les titille, les pince doucement entre mes doigts. La respiration de Chris s'accélère et l'intensité de son regard m'indique qu'il me désire. Je poursuis ma descente et passe ma langue sur son ventre alors que mes seins frottent sur son entre-jambe, arrachant un gémissement à Chris qui se redresse légèrement mais toujours sans me toucher.

– Lucie, où vas-tu comme ça ? Tu vas me rendre fou...

La soudaine contraction de son bassin m'arrache un sourire gourmand. Sans répondre, je promène ma bouche et mes mains le long de ses hanches en le léchant et l'embrassant. Presque vaincu, il passe ses mains dans mes cheveux et à mesure que je goûte sa peau, des frémissements me parcourent, mon corps répondant au sien. Mes tétons durcissent au contact de la matière rugueuse de son pantalon et appuient sur son sexe emprisonné. Je ne sais plus lequel de nous est le captif de l'autre...

– Demande-moi de te déshabiller, Chris...

– Déshabille-moi, Lucie...

L'invitation contenue dans sa voix fait remuer mon bas-ventre. Son jean rejoint au sol mes vêtements, vite accompagné de son boxer. Parvenue à mes fins, je contemple la nudité de Chris avec envie. Son corps parfait, ferme et musclé, sa taille fine et son sexe dressé tandis que ses yeux me fixent intensément. Je poursuis mon voyage maintenant au-dessus de lui, et ma langue descend sous son nombril, sur son pubis. Mes mains remontent le long de ses cuisses athlétiques et caressent ses

fesses. Son désir est évident, mais je m'applique à le faire languir, à ne pas toucher son sexe tandis que je le pousse à bout en l'embrassant tout autour, du pubis aux cuisses.

– Lucie ! gronde-t-il cette fois d'une voie rendue rauque par l'excitation.

Petit à petit, je me rapproche de sa verge avant de lécher d'un bref coup de langue la base de sa virilité. Progressivement, je remonte tout le long avant de refermer mes lèvres sur le bout de son sexe. Toute la tension du corps de Chris se répercute en moi. Ses mains se crispent dans mes cheveux. Puis, je le prends dans ma bouche tandis que ma langue imprime des mouvements circulaires. Je le sens en moi, dur et ferme, alors que je vais et viens autour de sa chair. Il devient encore plus dur dans ma bouche quand ma main droite rejoint mes lèvres en une douce emprise. Il se met à accompagner mes allées et venues de légers mouvements du bassin. Mon autre main vient caresser ses bourses ce qui fait gémir Chris. Alors qu'il murmure mon nom, je coulisse plus vite en refermant mes lèvres autour de son membre, de haut en bas et accompagne chaque caresse humide de mes doigts. Son excitation fait monter la mienne. Une douce chaleur se répand entre mes cuisses. Malgré moi, je trémousse mon bassin en à-coups. Je sens une fièvre descendre dans les profondeurs humides de mon sexe. Devinant mon envie, Chris me relève et vient m'installer au-dessous de lui. Puis il se relève pour prendre l'une des bougies de la pièce. Revenant vers le lit, il s'approche de moi. De sa main libre, il me prend la taille. Avec son genou, il écarte mes jambes et vient me pénétrer d'un coup. J'ai le souffle coupé. Le plaisir est trop bon. Son sexe est entré en moi si profond. Je le sens comme si je le possédais. Nos respirations se mêlent de gémissements voluptueux.

Tout en commençant ses allers-retours, Chris rapproche la chandelle et la tient debout entre nous. Seule la flamme sépare nos regards et elle vacille à chacune de nos respirations. Puis, il penche doucement la bougie et je vois une perle de cire se former au bout, juste sous la mèche. La main de Chris me tient toujours fort par la taille tandis que son sexe glisse dans le mien. La goutte de cire va tomber et nous la regardons tous les deux. Ça y est, elle s'échappe.

– Tu me fais confiance, Lucie ? demande Chris, une lueur d'amusement dans les yeux.

– Oui, je souffle.

Aaah ! Ah non, ça ne brûle pas !

La cire est tombée sur mon sein, juste au-dessus de mon téton gauche et se fond sur moi comme de l'huile. La sensation de chaleur tiède me surprend. Ma langue passe sur mes lèvres. C'est si bon. De nouveau, Chris fait pencher la bougie et une nouvelle perle se forme. Cette fois-ci c'est sur le sein droit. Je vois le liquide couler dans le creux de mes seins. Chris lâche ma taille et passe ses doigts sur ma poitrine en titillant mes seins luisant de cire de massage. Je suis comme incendiée de l'intérieur. Toujours en répandant de la cire d'une main, il étale l'huile ainsi formée sur mes épaules et mes hanches. Quand il atteint le bas de mon ventre, je me tortille sous sa caresse appuyée. Son sexe entre et sort de moi à un rythme soutenu, inlassablement, il me conduit au bord de l'orgasme. Chaque coup de butoir est ponctué d'une nouvelle perle tiède sur mes tétons et d'un frôlement sur mon clitoris provoquant une multitude de sensations.

Mmh...

Mes mains remontent le long de ses cuisses alors qu'il me pénètre de plus en plus vite. Je griffe ses fesses et cambre mon dos pour venir à sa rencontre et le sentir plus profondément. Lui vient de plus en plus fort en moi. Je caresse son torse, sa taille, ses fesses. Le plaisir est si fort. Nos respirations sont intenses. Je vois ses yeux briller, tout son corps se tend à la rencontre de mon sexe. J'ai les jambes écartées et il agrippe mes cuisses pour s'insinuer plus loin en moi. Dans son regard, je distingue sa jouissance monter en même temps que la mienne. Le lit vacille sous les à-coups. Je resserre mes jambes autour de sa taille, soulevant mes hanches pour mieux sentir sa verge me pénétrer. Ses mouvements sont puissants, son sexe long et dur va et vient, entre et sort encore et encore. Notre frénésie est à son comble quand soudain, dans une dernière poussée, une tempête de plaisir nous emporte. C'est une déflagration dans mon corps. Nos langues se retrouvent, se mêlent. L'orgasme dure longtemps.

Nous échangeons un regard complice, nous sommes épuisés et nos corps rassasiés. Heureuse, je sombre lentement dans un sommeil réparateur.

4. Sergio, ange gardien

Le bruit de l'eau contre la coque me réveille. Le souvenir de la nuit dernière me fait rougir quand j'aperçois la bougie de massage posée sur le sol. Décidément, Chris me surprend à chaque fois. Je regarde l'heure, il est six heures. J'ai les yeux ouverts avant que le réveil sonne ? Décidément, je me demande bien ce qui m'arrive en ce moment ! Je me tourne sur le côté, et je le vois endormi à côté de moi. C'est la première fois que je me réveille avant lui. J'observe son visage assoupi. Il est tellement beau. Ses yeux clos, je peux le contempler à loisir. Sa respiration régulière soulève sa poitrine. Sans cela, on pourrait le prendre pour une statue grecque endormie. Je ne peux m'empêcher de poser délicatement mes doigts sur ses pommettes et légèrement caresser ce visage si finement dessiné. Il ne bronche pas. Mes doigts descendent dans son cou. Je le touche à peine, comme si je redessinais dans l'air les traits de son corps. J'écarte un peu le drap pour voir son corps athlétique. Il est nu et mon regard glisse le long de son torse, sur sa taille, ses fesses et ses cuisses musclées. Un tressaillement. Il se tourne, puis entrouvre les yeux. Ses lèvres dessinent un sourire qui me fait fondre.

Ces moments tendres du petit matin sont inestimables.

Tout à fait réveillé maintenant, Chris presse ses lèvres contre ma bouche et se lève avant de m'entraîner vers une porte qui recèle une douche donnant directement sur la mer. Le soleil n'est pas encore complètement levé mais les lueurs de l'aube peignent des traînées colorées dans le ciel. Il fait couler l'eau chaude avant de se diriger vers un placard à serviettes. J'entre dans la cabine et me place sous le jet, ce qui réveille progressivement mon corps. Une minute plus tard, je sens une caresse dans le dos. Chris m'a rejoint dans la douche et nos corps nus et mouillés se retrouvent. Sa bouche passe sur ma peau tandis que ses mains me possèdent.

Longtemps après, en émergent de la salle de bains, j'aperçois l'heure au réveil et la réalité me sort de ma torpeur.

Le concours !

– Chris ! J'ai oublié l'heure. Je vais être en retard. Mon absence au petit-déjeuner va être remarquée. Si je ne suis pas là à temps, je vais être exclue du concours ! dis-je catastrophée.

– Prépare toi vite, je vais dire à Stanley de préparer le bateau qui va te ramener ! réponds Chris en sortant à la hâte sur la coursive, pratique comme toujours.

Mais son ton calme ne suffit pas à me rassurer totalement. Paniquée, je remets mon manteau, et rejoins Stanley, mon mystérieux guide d'hier soir, sur le bord du pont pour descendre sur le zodiaque. Chris et moi échangeons rapidement un baiser puis le skipper m'aide de la main à prendre place sur le bateau. Le vent est fort et les vagues rendent l'opération compliquée. L'air est glacial, et je regrette de ne pas m'être équipée suffisamment. Je grelotte alors que Stanley lance le moteur du bateau.

Mais le bruit mécanique s'arrête. Stanley recommence, et de nouveau le crépitement s'éteint au

bout de deux secondes.

– Il fait trop froid, le moteur a gelé, me lance Stanley, l'air confus.

Après plusieurs tentatives infructueuses, je trépigne et suis totalement à bout de nerf. Je suis complètement transie de froid. Le stress monte encore d'un cran. Non seulement Sergio a été suffisamment gentil pour couvrir mon escapade amoureuse, mais je risque de lui créer des problèmes en arrivant en retard. Sans compter la réaction de Maria Venney, pour qui ce genre de comportement est parfaitement inacceptable ! Stanley y va de plus belle sur le moteur qui continue à résister. En vain. Des idées d'échec passent dans ma tête. Vont-ils se rendre compte au Goldstein que je me suis esquivée une nuit avec l'ancien ambassadeur du concours ? S'ils croient que je ne respecte pas le travail de l'épreuve en arrivant en retard, je suis sûre d'être disqualifiée... Ce concours représente tellement pour moi ! Enfin, j'entends le vrombissement du moteur dans l'air.

OUF !

Stanley me sourit et met les gaz à fond. Nous arrivons au ponton de Suomenlinna en un temps record. Je m'élanche sur le chemin de bois en lançant un merci à mon chauffeur. Maintenant, pas de temps à perdre ! Vite, mes talons claquent sur les pavés et résonnent bruyamment alors que je m'engage dans les couloirs labyrinthiques de la forteresse. Mais ces corridors se ressemblent tous... Dois-je tourner à droite ou à gauche ? J'avance, coûte que coûte. Mince, cul-de-sac ! Je reviens sur mes pas. Mais je ne reconnais rien... Où suis-je ? Je suis perdue. La peur me vrille l'estomac. Je me mets à trembler.

Ne pas paniquer, ce n'est pas le moment !

En courant dans tous les sens, je commence à avoir chaud. et je n'ai pas la moindre idée d'où aller. Je vérifie l'heure, ils ont déjà dû commencer. Une boule se forme dans mon ventre. Soudain mon cœur bondit : Sergio ! Il est là-bas, de dos, près d'un banc. Je me précipite vers lui pour lui demander de l'aide.

– Sergio !

Il se retourne. Mince, ce n'est pas lui ! Merde, c'est pas possible ! C'est un membre du personnel du lieu. Ça y est, je panique. Je file comme une dératée, et je me mets à ouvrir porte sur porte dans l'espoir de tomber sur la bonne. Mais le lieu est immense, et c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin

Première porte : un colloque de vendeurs de chaussures. Deuxième porte : des gens qui font du Tai-chi. Troisième porte : un cours de danse traditionnelle finlandaise. Je m'excuse à chaque fois, et mon embarras ne fait que s'ajouter à mon stress. Je pose ma paume sur une nouvelle poignée quand je sens une main sur mon épaule. Je sursaute et me retourne : Sergio ! Il me sourit.

– Oh, Sergio, je suis tellement tellement désolée, le retard, le froid, le moteur, oh pardon Sergio !

– Venez, Lucie, ne vous en faites pas.

Je le suis à pas rapides, nous faufile entre les portes et les tapisseries. Il s'arrête enfin et frappe

doucement sur le bois épais.

– Entrez.

La lourde voix de Maria Venney résonne de l'intérieur. Sergio ouvre et j'entre à sa suite. Tout le monde est en plein travail. Maria Venney n'a pas un regard pour moi. Par contre elle fusille Sergio d'un regard interrogateur.

– Veuillez nous excuser, Maria. La chambre de mademoiselle Lerner est sur la deuxième île, comme vous le savez. Malheureusement, le bateau de la Goldstein est tombé en panne. En tant qu'intendant, j'assume bien entendu l'entière responsabilité de cet incident.

Maria Venney semble se détendre. Elle me donne même un petit sourire de bienvenue, et m'indique une place libre. Je souris discrètement à Sergio, et je m'installe avec un soupir de soulagement. Les autres candidats me saluent du regard quand je passe entre eux. Le travail peut enfin commencer !

On me passe des feuilles et des plans. Je prends maintenant connaissance du sujet de l'épreuve. J'en reste bouche bée. Il s'agit de la commande d'un immense hôtel, mais il devra être construit... en sous-sol ! Érigé comme un gratte-ciel souterrain, cet *earthscraper* doit être écologique. Il permet entre autres de lutter contre le froid en profitant de la géothermie. Ce projet est fabuleux ! Et je me rends compte que tout le monde est très excité aussi. La compétition sera féroce ! Je dois avouer que j'ai un petit accès de fierté : travailler le souterrain, c'est exactement ce que j'avais fait dans l'épreuve précédente. Ça me rassure sur mes intuitions. Maria Venney, quant à elle, s'avère parfaitement conforme à son image : passionnante mais intransigeante. Rien qu'en deux-trois phrases, elle fait monter la pression et crée une sacrée tension. En cinq minutes, mon cerveau se met en mode « boulot intensif ». Ça gratte et ça tape vite sur les claviers d'ordinateur.

Le temps passe en un éclair quand Maria Venney nous interrompt avec sa voix forte.

– Vous avez quinze minutes de pause. À tout de suite.

L'annonce nous a tous surpris, mais nous n'attendons pas notre reste, et nous allons décompresser un instant avec un café. Ça nous permet de discuter entre nous. Jack me fait un petit signe, il veut apparemment me parler en tête-à-tête. Nous nous mettons à l'écart.

– Lucie, je voulais juste te dire que je suis désolé de la manière dont j'ai réagi la dernière fois que l'on s'est parlé.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Tu sais, lorsque Elaine m'a taquiné avec ces histoires de Fiorenza.

– Taquiné ? T'es bien gentil ! Elle t'a carrément cassé oui ! Je suis très en colère mais après elle.

– Quoi qu'il en soit, j'ai mal réagi, et je m'en suis pris à toi injustement. Je m'excuse.

– Oh Jack ! Ne t'inquiète pas pour si peu. Je suis une grande fille tu sais, je sais faire la part des choses et je ne t'en ai pas voulu un seul instant.

Et je lui fais une bise sur la joue. Il sourit.

– Et du coup, des nouvelles sur le front « Fiorenza » ?

– Euh... Je l'ai, euh... Comment dire...

Jack rougit et balbutie. Qu'est-ce qu'il peut être pudique ! Enfin, je ne veux pas le mettre mal à l'aise et je change de sujet.

Le reste de la journée est à l'image des premières heures : très dense et intense. Pas le temps d'une seule pensée annexe. La fin de journée approche, et nous sommes tous complètement lessivés.

Nous sortons de la salle de travail comme des zombies et, arrivés dans l'air frais du couloir, Hakim prend la parole :

– Bon, les amis, une fois n'est pas coutume, je crois que nous avons tous besoin d'un petit moment de détente. Avant de passer la soirée devant notre écran, je vous propose d'aller boire un verre pour décompresser.

– Ah ouais, super idée, lance Svetlana !

– Génial Hakim, dit Jack.

Je souris à tout le monde. Ben tiens, on va pas se laisser abattre, hein ? Seule Elaine reste muette. Elle nous suit sans râler, mais sans grand enthousiasme non plus. Nous nous dirigeons vers le seul bar du lieu tandis que les esprits se laissent aller et les premières blagues commencent à fuser. Hakim, comme d'habitude, est à mourir de rire, et même Svetlana fait preuve d'un certain sens de l'humour pince-sans-rire assez réjouissant.

Mon portable vibre , j'ai un texto de Chris.

[Je voudrais passer ma langue sur tes lèvres.]

Le rouge me monte aux joues... Et Hakim m'a repérée.

– Alors, Lucie, qu'est-ce qui t'arrive ?

– Oh, rien ! C'est mon manteau. Il est un peu chaud...

Il sourit d'un air entendu.

Arrivés au bar, nous nous installons sur des fauteuils moelleux autour d'une grande table ronde. Pour masquer mon trouble et éviter qu'Hakim cherche à en savoir plus, je propose d'aller commander pour tout le monde et me dirige vers le comptoir.

– Margarita pour tous le monde !

– Un soda allégé pour moi, me corrige Elaine, froidement.

Tant pis pour elle...

La boisson aidant, les conversations vont bon train, et nous commençons à parler plutôt bruyamment, pleins de bonne humeur, sauf Elaine qui a l'air ailleurs.

Vibration : nouveau texto de Chris.

[Je voudrais te faire perdre la tête.]

Je rougis de plus belle. Lire ça de la part de Chris alors que mes amis sont juste devant moi en train de discuter me donne quelques frissons.

– Bonsoir tout le monde.

Distraction plus que bienvenue !

Nous nous retournons. C'est Sergio ! Il arbore un grand sourire, mais mince, qu'est-ce qu'il veut ? Nous rappeler qu'il faut se calmer, et probablement se remettre au travail ? Ce serait vraiment trop triste !

– Bonsoir Sergio, lançons-nous tous.

– Mes chers amis, je ne vous dérange pas longtemps. Je tiens juste à vous annoncer que la fondation Goldstein organise la semaine prochaine une grande fête de Noël en Laponie, dans le nord de la Finlande...

– Yeah !

Tout le monde lance un cri de joie spontané.

– Attendez, attendez, je n'ai pas fini, dit Sergio en riant.

Puis il reprend.

– Chacun de vous pourra inviter cinq personnes de son choix, aux frais de la fondation.

Un murmure d'enthousiasme passe. Sergio nous souhaite une bonne soirée, puis s'éclipse discrètement. Les discussions reprennent de plus belle, chacun demandant aux autres qui ils vont inviter. Encore une fois, Elaine ne dit pas un mot et se tient en retrait, sirotant son soda en silence. La soirée continue pourtant, très animée.

Troisième texto de Chris.

[Je voudrais te déshabiller.]

Mais c'est pas vrai ! Il veut me rendre folle ou quoi ? Je meurs d'envie d'aller le retrouver... Mais je dois me concentrer sur le concours et la nuit dernière n'a pas vraiment été reposante ! Je décide de rentrer me coucher.

Je me lève un instant pour aller aux toilettes. En arrivant devant la porte, elle s'ouvre, et je vois Elaine qui en sort, les larmes aux yeux. Elle ne m'a pas vue et se dirige droit vers la sortie. Qu'a-t-elle donc ? Malgré sa personnalité difficile, j'avoue qu'elle me fait de la peine. Je sens comme une fêlure en elle.

En revenant à la table, je m'excuse auprès de mes amis en leur disant que je prends congé.

– Tu t’en vas déjà, Lucie ? Mais enfin, tu ne vas pas juste passer le reste de la soirée dans ta chambre à travailler ? me demande Svetlana.

– Euh... la journée a été longue quand même, Svetlana. Je crois que j’ai surtout besoin de repos.

Et pour une fois, je dis la vérité !

– Vas-y, Lucie, tu as raison, dit Jack. D’ailleurs, moi aussi, je crois que je vais aller me reposer. Mais c’était déjà un chouette moment.

Il se lève et me rejoint sur le départ. Hakim et Svetlana nous font des signes de la main puis reprennent la conversation de plus belle, juste tous les deux...

Jack me raccompagne à ma chambre, et me fait la bise. Je rentre seule et revois mon lit, pas encore défait depuis mon arrivée.

Nouveau texto de Chris :

[Je quitte la Finlande, une urgence à la *Lord*, rien de grave. Pense à ce que ma bouche te ferai si j’étais dans ton lit.]

Finalement, nous échangeons plusieurs textos coquins puis je travaille un peu sur mon projet avant de m’endormir sur mon travail. Au milieu de la nuit, je me réveille, range mon ordinateur avant de rejoindre enfin mon matelas.

5. Noël blanc

Les quelques jours de travail avec Maria Venney s'achèvent. Il étaient intenses, et nous sommes sur les rotules. Il n'y a qu'une chose que nous désirons : dé-com-pre-sser ! Même Maria Venney semble s'adoucir, et laisse apparaître un peu de bonne humeur, la satisfaction d'un travail bien fait, je suppose.

Chris est parti il y a moins d'une semaine, mais il me manque déjà terriblement. L'escapade au yacht paraît déjà loin. Je voudrais pouvoir le retrouver mais nous restons encore une nuit sur Suomenlinna, car le lendemain, vingt-trois décembre, c'est le départ pour la grande fête. Nous sommes réveillés aux aurores par Sergio, qui sait nous chouchouter, comme d'habitude. Le temps de s'armer pour affronter le froid glacial, et nous nous retrouvons tous sur le bateau nous ramenant sur le continent. De là, une file de voitures nous conduit à l'aéroport. Les températures sont déjà froides ici, je n'imagine même pas ce que ce doit être en Laponie !

Le personnel de la fondation Goldstein, toujours en uniforme, est ici tout emmitouflé dans de grands cabans bleus marine. Ils nous font sortir de nos véhicules respectifs et nous encadrent tandis que nous marchons directement sur le tarmac. Devant nous, un jet privé. C'est l'un de ceux de la fondation. Nous grimpons l'un après l'autre et nous nous asseyons dans la cabine cossue, bien au chaud. Nous sommes tous très excités et avons hâte d'arriver. Surtout que Chris, lors d'une de nos conversations par téléphone, m'a dit qu'il me rejoindrait sur place !

Les discussions sont très animées et le trajet passe vite, quand soudain Svetlana s'écrie :

– Regardez, là, par la fenêtre !

Tout le monde se précipite aux hublots.

– Mais quoi ? demande Hakim.

– Mais si, Hakim, dit Jack. Regarde bien. Tu piges pas ?

– Ben y'a juste les nuages dans le soleil couchant, rien d'exceptionnel.

– Mais Hakim, t'as vu heure ? Il doit être genre midi, non ?

Sergio prend la parole.

– Eh oui les amis, le soleil ne se lèvera que vers quatorze heures en Laponie. Du coup, on a droit à deux levers et deux couchers de soleil aujourd'hui.

Un murmure passe entre nous et le silence se fait, tous avec les yeux rivés sur le soleil orangé, au-dessus des nuages de Finlande.

Arrivés sur place, à Rovaniemi, le jour est levé, mais il ne durera pas longtemps. Les bâtiments étincellent dans la lumière hivernale et rasante, et nous profitons de la vue. Puis, on nous mène à l'écart de la ville. De là, sur la neige immaculée, et sous les étoiles naissantes, nous sommes invités à

nous installer sur des traîneaux à chiens. On a pensé à nous et on nous emmitoufle dans de douces couvertures. Les départs se font par attribution de cabane et chaque candidat se voit attribuer un traîneau correspondant à la sienne. Celles-ci sont distantes les unes des autres mais appartiennent à un immense complexe centré autour du bâtiment principal, comme on nous l'a expliqué plus tôt. Peu à peu, mes camarades partent tous un à un. Je suis la dernière à attendre mon traîneau. Enfin, mon équipage s'avance, il fait maintenant nuit et je ne vois pas grand chose. Je me pelotonne sur la banquette, puis je me rends soudain compte que dans la pénombre, je ne suis pas la seule passagère sur mon traîneau... Je me retourne, et reconnais sous une capuche à fourrure des yeux verts et or : Chris ! Sans un mot, il me prend dans ses bras, et nous entendons le cri du *musher*, le meneur de chiens. Le traîneau se met en branle et nous glissons vivement entre les arbres sur les pistes enneigées. Chris me serre dans ses bras, et nous filons tout droit vers le cercle polaire, l'un contre l'autre, sur le coton neigeux, luisant du reflet des étoiles. Son apparition surprise dans cette nuit magique m'émerveille. J'ai le cœur noué par l'émotion de savoir qu'il est là, rien que pour moi. Même si nous nous sommes déjà affichés ensemble, son arrivée secrète rajoute à l'intimité que nous partageons. C'est grisant d'avoir Chris à mes côtés lors d'un événement du Goldstein. J'ai la sensation de faire un peu partie de ce cercle inaccessible.

Nous arrivons enfin en vue d'un grand bâtiment en bois, très joli et illuminé dans la nuit. Nous sommes tous accueillis dans un hall immense, magnifiquement décoré pour les fêtes. Pas de travail prévu, donc je peux officiellement rester avec Chris. C'est le bonheur ! Mais notre arrivée ensemble ne passe pas inaperçue ! Heureusement, le personnel du lieu nous guide vers notre cabane. J'affronterai les questions plus tard...

Nous posons nos bagages, et restons collés l'un à l'autre pour nous réchauffer après le trajet dans le froid polaire.

– J'ai froid aux lèvres, Lucie.

– Je vais te les réchauffer, dis-je en entrant dans son jeu.

Je l'embrasse tendrement.

– Elles sont plus froides que ça.

Je souris et l'embrasse, plus fougueusement cette fois. C'est alors qu'il dézippe d'un coup mon manteau et je n'arrive toujours pas à comprendre comment nous nous retrouvons en quelques secondes entièrement nus sur le lit moelleux à réchauffer nos corps comme nos cœurs.

Le lendemain matin, Chris et moi entrons ensemble dans la salle commune, c'est l'effervescence. Le bâtiment regorge d'odeurs de cuisine qui me font saliver. Pains d'épices et vin chaud parfument l'atmosphère. Dans la grande salle de réception, un immense sapin est soumis à la décoration collective. Chacun papote, rit, grignote, et court dans les coins pour préparer des emballages cadeau de dernière minute. C'est comme de nouveau croire au Père Noël ! À notre arrivée, un bref silence nous accueille avant que les conversations reprennent. Je décide de faire comme si de rien n'était, Chris m'adresse un regard empli de tendresse, nous sommes aux anges de pouvoir vivre ce premier

Noël tous les deux. Après tout, il n'est plus ambassadeur du concours...

Et nous sommes en couple, point final, pas d'autres commentaires, merci !

Finalement, nous rejoignons les autres à table et avant que quiconque puisse nous interroger, les autres invités arrivent. Une surprise nous attend car tous les ex-candidats du concours sont également présents. À la vue de Fiorenza, le visage de Jack s'illumine, et son sourire semble relier ses deux oreilles.

– Xiao ! Quel plaisir ! je m'écrie.

Xiao me saute dans les bras. Elle a l'air très heureuse d'être là. J'imagine que l'élimination a dû être très dure à accuser. Surtout que son tuteur est complètement cinglé, un vrai dictateur avec une seule religion : le travail !

– Je suis si contente de te revoir, Lucie, tu m'as beaucoup manqué.

– J'ai beaucoup pensé à toi, Xiao. Je te raconterai le sujet de l'épreuve d'Helsinki. Tu vas voir, ça va te plaire.

Elle sourit et va saluer le reste de la compagnie. Chris est resté en retrait. Personne ne semble plus nous regarder avec insistance. Finalement, une surprise chasse l'autre ! Tacitement, nous faisons attention à ne pas rendre notre relation trop voyante. Nous ne voudrions pas heurter les autres candidats, ou laisser par exemple penser que j'aurais pu être pistonnée auparavant. Heureusement, lorsque Chris et moi nous abordons ce genre de sujet, nous sommes souvent du même avis. Nous nous comprenons sans avoir à trop parler. C'est une complicité si évidente... Je suis sûre que mes amis me poseront des questions mais pour le moment, tous semblent accepter sa présence.

Nos tuteurs sont aussi tous présents. C'est une joie de voir Rachel ici. Elle semble détendue, comme apaisée. Elle est d'ailleurs habillée très joliment. Je ne l'avais jamais vue avec une robe près du corps comme ça. Ça la change carrément, et pour le mieux ! Également présents, toutes les personnalités du concours Goldstein. Le jury est présent au complet. Nous autres, candidats, nous nous jetons des coups d'œil car c'est tout de même très impressionnant d'avoir là, devant nos yeux, autant de génies de l'architecture réunis dans la même pièce.

Alan les suit bien entendu, comme ambassadeur du concours après Chris. Il semble boiter un peu, mais est seul pour une fois, sans demoiselles vulgaires pendues à ses côtés. Son attitude a changé, mais je le sens mal à l'aise en me voyant. On n'efface pas d'un coup de baguette magique tout ce qui s'est passé.

– Chris, qui sont les gens là-bas, derrière Alan ?

– Eux ? Ce sont les membres du comité directeur de la fondation Goldstein.

– Je ne les avais jamais vu...

– Et pour cause, il sont excessivement discrets. La fondation a un fonctionnement très secret. Ce sont des personnes qui vivent dans un monde à part, à la fois reclus et ouvert sur le monde de l'architecture. Ils sont bien sûr plus que richissimes. Peu de gens peuvent se targuer de pouvoir leur parler.

– Toi oui, par exemple ?

– Effectivement, moi oui. Mais c'est normal. J'ai gagné le concours il y a des années, et j'ai de plus été l'ambassadeur.

– Peu de temps... Tu es sûr de ne pas regretter ? je demande soudain sérieuse.

– Pas une seule seconde, j'ai gagné au change, dit-il en ponctuant sa déclaration d'un sourire

– Raconte-moi comment c'était de gagner le concours. Tu étais jeune en plus. Dix-huit ans, c'est ça ?

– J'ai eu mes dix-neuf ans le jour de la remise du prix. C'était très émouvant.

Je vois le regard de Chris partir au loin. Ses souvenirs remontent à la surface. Je vois sa vulnérabilité. Ce qu'il ne montre jamais à personne.

Il se tourne vers moi.

– Je te verrais bien à ma place, sur la scène, dans la grande salle de réception du château Goldstein, à Malte. Tu en es parfaitement capable, Lucie. Je suis tellement fier de ce que tu as déjà accompli.

Je suis au bord des larmes, son amour et sa confiance me vont droit au cœur. Émue, je tente de cacher mes yeux embués en me tournant quand je vois arriver par la grande porte mes cinq invités à moi : mes parents, Anabelle, Jules, et Faustine, une amie de la fac que je n'ai pas vue depuis bien trop longtemps. En voyant mes parents, je me jette dans leurs bras. Je vois dans leurs yeux de la fierté et beaucoup d'émotion. Cette fois mes larmes coulent franchement ! Je fais ensuite la bise à Jules, Anabelle et Faustine.

– Alors, ça y est, on est de l'autre côté du miroir ! lance Anabelle, visiblement impressionnée par le décorum.

– Oui, c'est donc ça les fameuses fêtes de la fondation Goldstein dont tu nous as parlé, dit Jules.

– En tout cas je suis très contente de vous avoir ici. C'est inespéré ! Si j'avais imaginé ça il y a même deux semaines...

Faustine a l'air mal à l'aise. Elle est adorable, mais très timide, plutôt style petit rat de bibliothèque. Pas le genre à déguster champagne et petits fours avec le beau monde de l'architecture mondiale. J'essaie de la mettre à l'aise.

– C'est super que tu aies pu venir, Faustine ! Tu vas voir, tu vas adorer tous ces gens. Ils sont gentils et chaleureux. Tiens, d'ailleurs je vais te présenter tout de suite à Sergio. Sergio !

– Oui ma chère Lucie ?

– Sergio, je te présente mon amie Faustine, elle est très timide et... Je commence à expliquer.

– N'en dites pas plus, j'en fais une affaire personnelle, m'interrompt Sergio. Venez avec moi, Faustine. Je vais vous présenter tout le monde, dit-il en virevoltant. L'essentiel se résume en deux choses. Première chose : n'ayez pas peur. Deuxième chose : écoutez attentivement les conseils que je vais vous donner.

Et Sergio et Faustine s'éloignent ensemble pour se mêler à la foule de gens. J'aperçois Faustine de loin commencer à sourire et se détendre. Sergio est un vrai magicien !

Pendant ce temps, je ne me rendais pas compte que Chris discutait avec mes parents. Oh le stress ! Dire que ce n'est même pas moi qui les ai présentés. Mais Chris a l'air de s'en sortir très bien. D'une oreille, je l'entends s'excuser pour le dîner manqué et exprimer son désir de se rattraper. Mes parents semblent tout ouïe et ont de grands yeux attentifs. L'incident est pardonné !

– Chris, tu ne devrais pas me voler mes parents ! Je ne les vois pas si souvent que ça, dis-je en les rejoignant.

Ils rient.

– Nous faisons juste connaissance. Ton père me disait justement que vous aviez parlé ensemble de ton projet pour l'épreuve d'Indonésie. Et je lui disais que j'avais trouvé ton projet à couper le souffle.

– Arrête de me flatter devant mes parents, tu me gênes !

Chris sourit.

– Ah, je dois vous laisser, Maria Venney m'appelle.

– À tout à l'heure, lance mon père.

Puis mes parents se tournent vers moi.

– Dis donc, tu ne nous avais pas dit qu'il était aussi beau ton amoureux, dit ma mère toujours franche.

– Et très intéressant aussi. Il a l'air de beaucoup t'apprécier, dit mon père. Tu l'aimes ? ajoute-t-il plus sérieusement.

– Oui papa, je l'aime, et mon ton ému semble les bouleverser.

Un sourire tendre éclaire le visage de ma mère. Puis mon père reprend, maîtrisant difficilement sa voix.

– Ma fille, je suis sincèrement heureux pour toi, j'espère qu'il t'apportera tout le bonheur que tu mérites.

Je retrouve Chris après sa conversation avec Maria Venney.

– Alors Chris, qu'est-ce qu'elle voulait ?

– Ah, je ne peux rien te dire, c'est un secret professionnel. Pour le concours !

Puis il m'embrasse discrètement juste devant le feu de cheminée qui crépite gaiement.

– Chris, tu sais que mes parents t'adorent déjà ?

– C'est gentil. Ils sont formidables aussi.

– Je dois quand même te prévenir, et je prends une voix menaçante, si jamais tu me rends malheureuse, ma mère te casse la figure, finis-je en riant.

Chris éclate de rire lui aussi.

– Lucie, je suis l'homme le plus chanceux de la terre de t'avoir rencontrée. Tu es si parfaite. Tu as changé ma vie...

Et comme pour appuyer ses paroles, sa main vient emprisonner la mienne en caressant discrètement ma paume de son pouce. Je frissonne de plaisir.

La soirée continue de plus belle. Il est très amusant d'observer les jeux de rencontre entre les personnes présentes. Tout cela créé une effervescence tourbillonnante et revigorante. Je vois Jules lancé dans de longues discussions avec Sergio. Celui-ci rit aux éclats tandis que Jules fait de grands gestes dans tous les sens pour raconter je-ne-sais quelle anecdote de l'hôpital sans doute. Faustine, de son côté, semble captivée par István. Celui-ci, toujours un peu mystérieux et en retrait, a l'air de la fasciner. Elle en rougit derrière ses lunettes ! Un peu plus loin, j'aperçois un visage connu... Mais qui est-ce déjà ? Ah mais oui ! C'est le présentateur des retransmissions du Goldstein. Il est bien moins hystérique dans la vraie vie. Il a même l'air plutôt calme... Et il a visiblement complètement flashé sur Rachel. Ses yeux ne la quittent pas. Elle, très femme, élégante en diable dans sa robe fourreau, dégage une aura sexy que je ne lui avais jamais connue. Décidément, on n'est jamais au bout de ses surprises !

Enfin, sur le côté, un peu à l'écart, Jack est tout contre Fiorenza. Leurs visages sont à quelques centimètres l'un de l'autre et ils semblent se dire des mots doux en cascade. Et c'est alors que j'assiste en direct à ce qui est vraisemblablement leur premier baiser. Je souris. Ça me fait chaud au cœur ! Je l'attendais tellement celui-là... Mais mon regard pivote et j'aperçois Anabelle. Elle n'a apparemment rien raté de la scène non plus. Son regard fixé sur Jack, je crois qu'elle a raté le coche, la pauvre ! Bah, je ne m'en fais pas pour elle.

Je scrute la foule, essayant de comprendre qui est qui. Au loin, Elaine paraît s'ennuyer, seule dans son coin. J'ai bien l'impression qu'elle n'a invité personne sur les cinq possibles. Pourquoi ? C'est bizarre ? Qui voudrait passer à côté d'une occasion pareille ? Est-ce qu'elle aurait honte de nous ? Je veux en avoir le cœur net alors je vais la voir. C'est Noël après tout, non ? On pardonne, on partage...

– Coucou Elaine. Joyeux Noël, n'est-ce pas ?

– N'est-ce pas, oui, dit-elle d'un ton froid et plat.

– Oui, enfin... Tes invités ne sont pas encore là ?

– Ma sœur Assa devait venir mais elle a eu un empêchement, t'es contente ? répond-elle revêche.

– Je suis désolée. Je ne savais pas que tu avais une sœur, ajoutais-je poliment.

– Comme si ça intéressait, Lucie ! Tu crois quoi, que personne ne m'aime assez pour venir, c'est ça ? crache-t-elle.

– Mais non, ce n'est pas ce que je voulais dire, tentais-je vainement d'expliquer, surprise par sa colère.

– Arrête avec tes simagrées Lucie ! Tu n'es qu'une sale petite opportuniste de merde, venir parader avec M. Lord comme si la victoire t'appartenait déjà. Mais t'as rien compris au film. T'es complètement à côté de la plaque ma pauvre fille. Tu réussiras pas. T'as pas le niveau, tout simplement. Je vais t'écraser, te réduire en miettes. J'ai tout prévu, alors fais gaffe à toi !

Abasourdie, je ne sais que répondre face à sa fureur complètement disproportionnée et sa menace sous-jacente. Elaine reste en suspens dans son déchaînement. J'encaisse cette colère injustement déversée sur moi. Je ne m'énerve pas, ça lui ferait trop plaisir.

– T'as si peur que ça de perdre, Elaine ? Calme-toi et mets-toi au boulot, c'est la meilleure manière de faire.

Et je tourne les talons pour m'éloigner des éclairs qu'elle me lance. Malheureusement, Elaine se radicalise.

Et pas dans le bon sens...

Mais on entend soudain un gros raffut. Tout le monde se retourne. Le brouhaha cesse très vite. C'est Sergio. Il arrive en courant dans la pièce. Une certaine tension passe dans la salle. Sergio est en sueur, visiblement paniqué.

– Silence ! Silence ! S'il vous plaît ! hurle-t-il.

On n'entend plus une mouche voler. Sergio reprend :

– Je viens de recevoir un coup de téléphone, un incendie a ravagé le château Goldstein et toutes ses dépendances ! La police pense que c'est criminel.

Des cris parcourent la salle.

– Le concours est stoppé jusqu'à ce que le coupable soit arrêté.

Je n'en crois pas mes oreilles. C'est une blague, n'est-ce pas ? Vu les réactions autour de moi, c'est bel et bien la vérité. Le brouhaha reprend, mais très différent. Plus de musique. L'ambiance est électrique. Les gens passent des coups de fil. Les visages sont anxieux. Chris apparaît près de moi.

– Lucie, reste ici. Je dois partir. Je t'appelle dès que je peux.

– Non Chris, attends ! Reste ! Je dois te parler de quelque chose ! Elaine...

Mais il a déjà disparu dans la foule.

Elaine aurait-elle organisé l'incendie du château Goldstein ? Mais dans quel but ?

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille...

Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

